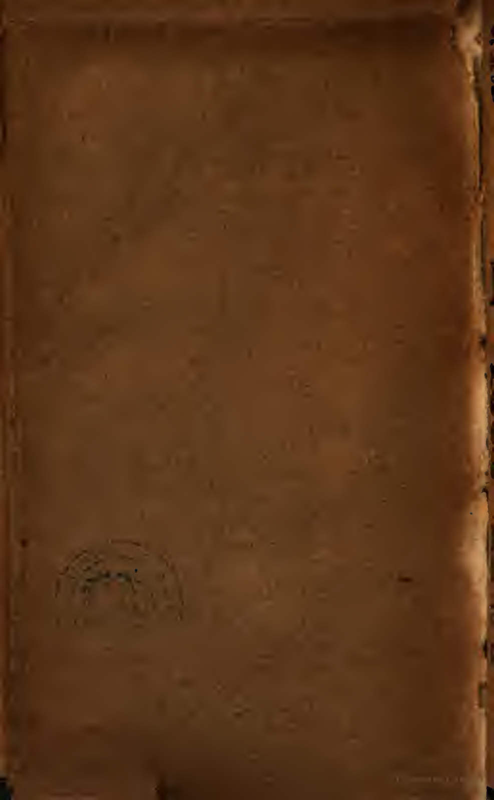
L'EVROPE ESCLAVE, SI L'ANGLETERRE NE ROMPT SES FERS.



A COLOGNE,
Chés JEAN l'INGENU, à la Verité.
M DC LXXVII.





L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

IE te donne, ce qui fut eſcrit tout d'un trait, dans l'eſtendue d'un jour naturel, & cela le lendemain qu'on fut acertainé des importantes conqueſtes de

ſa Majeſté tres-Chreſtienne dans le commencement de cette campagne : Cette minutte, telle qu'elle eſtoit, me fut miſe en main, par un amy de l'Autheur, qui dans ce meſme temps fut contraint de faire voyage. La paſſion que cet amy & moy avions de l'obliger à repaſſer ſur cet eſcrit, ſoit pour polir ou pour augmenter

ſon

ſon diſcours, a fait, que j'en ay juſques icy retardé l'impreſſion; Mais ce retour eſtant plus que jamais incertain, j'aurois creu de manquer à ce que je dois au public, & à moymeſme, ſi je le privois plus long-temps d'une lumiere, qui ne ſera pas peut-eſtre inutile à pluſieurs; & pour t'edifier de cette verité, tu n'as qu' à lire; & quel

que tu ſois, tu trouveras dans cette lecture, mieux que tu ne l'as peut-eſtre comprins juſques icy, à quoy t'engage, ton intereſt, & ta gloire, Adieu.

L'EUROPE ESCLAVE
SI
L'ANGLETERRE
NE ROMPT SES FERS.

CE que ſa Majeſté tres - Chrétienne vient d'executer depuis peu de jours, ſur Valenciennes, Cambray, & St. Omer, places des mieux fortifiées du Païsbas Eſpagnol, & le ſeul Boulevart qui reſtoit à ces pauvres Provinces du coſté de la France, par relation à ce qui ſe paſſe par les efforts des armes de cette part ſur les frontieres d'Allemagne, en Sicile, ſur les frontieres de l'Eſpagne, & dans l'Amerique.

marque si fort ce que ce Prince conquerant est en estat de devoir faire solidement apprehender à tout le reste de l'Europe, que j'estois dans ce sentiment, qu'il auroit esté plus avantageux à ce Monarque de n'en pas tant faire.

En effect, par les rapides conquestes, que ce Prince conquerant vient de faire, en tres-peu de jours, des trois places susdites, il leve si hautement le masque, pour faire cognoistre à toute l'Europe l'estenduë de tous ses grands & vastes desseins; & la foiblesse & l'abbatement present d'Espagne acheve si fort de se descouvrir, qu'il y avoit tout lieu de croire, que l'Angleterre venant par une reflexion si necessaire à se resusciter de cette letargie ou elle semble s'estre ensevelie depuis quelques années, elle mettroit finalement ellemesme la main à l'œuvre pour s'empescher de ne pas tomber dans les malheurs,

malheurs, où se trouvent naturellement exposés tous les Estats & peuples voisins de la France.

Je me flattois d'autant plus d'un évenement de cette nature, qu'encore que je ne sois pas tout à fait ignorant des progrés des menagemens de la Cour de France dans celle d'Angleterre, je croyois que comme les Anglois ont paru jusques icy possedés d'une jalousie invincible pour la conservation de leurs libertés & que sa Majesté tres-Chrestienne ayant fait cette importante conqueste, dans la conjuncture de la tenuë du Parlement en Angleterre, cette auguste assemblée feroit ferme sur ce chef, pour par des humbles & pressantes representations envers son Monarque, le faire finalement consentir à tout ce que sa gloire & le salut de ses peuples sembloyent en devoir faire naturellement esperer; mais par une fatale experience nous

voyons, que ce que toute l'Europe a appellé Parlement, si la prevention & la connivence y continuë avec cette fatalité que l'on a veu jusques icy, on sera, avec une extreme douleur, forcé de croire ce que les Emissaires du Ministere de France en publient eux-mesmes, que ce n'est dans la pure verite, aux deux tiers, qu'un conventicule cabalé & menagé depuis dix & huit mois, par les Loüis d'or de la France; en telle maniere, que de la mesme part que toute l'Europe oppressée esperoit de voir lever le soleil de sa restauration, si cela ne change en son tour, comme tous les gens de bien se l'osent finalement promettre de la generosite Angloise, elle y voit lever les cornes d'une puissance formidable, qui s'appreste de concourir de concert avec la France pour l'entiere destruction de toute la Chrestienté.

Je sçay bien, que plusieurs personnes

sonnes qui se picquent de penetration, imbus ou surprins des opinions & maximes, que les Emissaires du Ministere de France insinuent de toutes parts, tiennent que par les Imperiaux il peut-estre fait quelque chose de si considerable, dans le cours de cette campagne, qu'il se pourroit, par quelque evenement heureux de cette part, estre appliqué un remede solide aux maux & aux apprehensions de tout le reste de l'Europe; c'est ce qui se dit universellement dans toutes les Cours & contrées du Nordt; mais n'en desplaise à tous ses speculateurs, je ne tiens toutes ces esperances tres-mal fondées, & cel par plusieurs raisons.

La premiere, c'est que pour que l'Armée Imperiale se puisse frayer un chemin pour entrer en France, ce qui feroit pour le certain un coup de partye, il doit estre consideré qu'il est d'une necessité indispensable

sable, que l'Armée Imperiale, qui sera destinée à cette expedition, essuye les fatigues d'un chemin de plus de vingt lieues, qui vient de passer par un incendie universel, & ou par consequent cette Armée ne sçauroit trouver les fourages, danrées, ny bestiaux, qui leur pouroyent estre necessaires pour leur subsistances: Or comme passé Mayence, Coblents & Treves, les Imperiaux n'ont aucun magazin, puis que tout ce qui est au delà de la ligne de Treves, tirant vers la France, si on en excepte partie du Luxembourg, est soubs la domination absoluë de l'ennemy; cela estant, de quelle maniere peut on pretendre que les Imperiaux puissent rien faire de considerable, à travers de cette partie du Luxembourg, dont toute la campagne est presentement deserte, avec d'autant plus de raison, que les Armées Allemandes sont celles de toute l'Europe qui entraînent

traisnent le plus de bagage, de femmes, d'embarras & de bouches inutiles.

En seconde, quand il seroit vray que les Imperiaux surmontans toutes ces difficultez pourroyent pourtant penetrer jusques dans le Comté de Bourgogne, qui est à peu prés tout ce qu'ils peuvent faire dans cette campagne; qu'est-ce que cette armée Imperiale pourroit executer de considerable dans un pays dont toutes les places fortes sont possedées par l'ennemy, & dont toute la campagne se trouve bruslée ou deserte? Or comme toutes ces exploitations, de la part des Imperiaux, se reduisent vray-semblablement, ou à donner une bataille, ou à faire quelque siege de consideration, il est aisé de voir que s'ils s'attachent au premier, & que les François soyent dans le dessein de l'eviter, comme ils sont maistres de tout le terrain qui est à leur dos

dos & à leur costè, qui estce qui les pourra forcer a se battre? Que si on venoit à ce point que de les forcer à risquer une journée de bataille, il est indubitable que l'un ou l'autre seroit vainqueur; que si ce sont les Imperiaux, & qu'il faille examiner ce qu'ils seroyent en estat de faire, quand mesmes ils auroyent reüssi à s'aquerir une pleine victoire, je croys qu'on conviendra que pour cette campagne, cela se reduira naturellement à pouvoir faire quelque siege pour s'assurer d'un poste, pour pouvoir dans la campagne prochaine pousser plus outre; car de passer plus loing dans le pays ennemy sans cette precaution, je ne crois pas que les Imperiaux l'ozassent, ny le doivent faire; car au cas ils le fissent, comme ils seroyent forcés de laisser plusieurs places fortes derriere eux, il est certain que comme ces places fortes sont tres-bien munies de troupes, de Cavalerie Francoise, qui

est

eſt dans ces meſmes places, ſeroit en eſtat de couper chemin à la plus part de leurs Convoys: Mais vrayſemblablement les Francois eſviteront la bataille, ſe tenants dans une actuelle deffenſive; & quand meſmes ils ſeroyent forcés de la donner, & qu'ils la perdroyent, ce debris de cette Armée battuë, avec les Troupes qu'on y joindroit en diligence des garniſons plus enfoncées de ce meſme coſté dans l'Eſtat, ſeroyent toûjours aſſez fortes pour en chicanant ſeulement le terrain, empeſcher que les Imperiaux ne puiſſent rien faire de conſiderable. Or il eſt neceſſaire d'obſerver que ce que je viens de remarquer cy-deſſus, n'eſt que ſur le premier cas de la marche des Imperiaux dans le pays ennemy, & au cas du gain d'une bataille: Mais comme ce ſeroit ſe flatter extremement de vouloir determiner, au cas d'une bataille, que les Imperiaux en ſeroyent immanquable-

quablement les vainqueurs, je crois qu'avant sortir de ce premier point, il est necessaire d'examiner ce qui seroit en estat d'arriver au cas d'une journée de bataille, si les Francois venoyent à en estre les vainqueurs, comme cela peut arriver; je ne crois pas qu'il soit necessaire de faire un long discours pour faire comprendre ce qui s'en pourroit ensuivre, estant tout notoire, que par les places fortes que les Francois tiennent en Lorraine, Bourgogne & Alsace, apres le gain d'une bataille, l'Allemagne se pourroit resoudre à deux maux presque inevitables.

Le premier à voir cette Armée battuë, pour le certain en la plus grande partie perie & perduë; la seconde de voir les Francois passer encore le Rhin, du costé du Brisgovv, & luy tailler de toutes manieres plus de fascheuses affaires, que l'Allemagne n'en a encore veu, ny essuye de cette part.

Que

Que si par un evenement de cette nature, l'Empereur & l'Empire venoyent à faire un second effort, & estoyent encore assés malheureux que de perdre une seconde journée, ce qui peut encores arriver, soit cette campagne, soit la prochaine ; comme les intelligences de France se soutiennent pour encore dans la Cour de Bavieres, & en plusieurs autres dans l'Empire, on peut conter l'Allemagne en tout ce qui voisine le Rhin, de deux ou trois journées, entierement perdu sans resource, avec d'autant plus de raison, qu'une grande partie des pays susdits s'est entierement consommé, & ne peut plus estre en estat de fournir aux quartiers d'hyvers, n'y aux marches des Armées Imperiales ny de l'Empire : C'est à peu prés ce qui me semble se pouvoir observer au cas de la marche d'une armée Imperiale dans le pays ennemy, & au cas d'une bataille, qui est la matie-

matiere du premier point ; venons au second, qui est celuy du siege.

Par ce qui s'est passé aux sieges de Philipsbourg & de Mastricht, avec des ennemis differents, il peut-estre remarqué deux choses ; la premiere que les François sçavent tres-bien munir & fortifier leurs places, dans toutes les regles de l'art ; mais que pour un second ils en sçavent deffendre le terrain pied à pied, contre leurs ennemys, avec une conduite admirable, & en courage tout intrepide ; & de ces reflexions il se peut naturellement conclure, qu'en cas que les Imperiaux, estants entrés dans le pays ennemy, viennent à se fixer à faire quelque siege, comme cela sera sans doute contre quelque place de consideration, il y a bien du risque que la campagne se consommera en la plus grande partie, avant qu'ils en puissent venir à bout ; & par ainsi je conclus que toute cette marche de l'armée Imperiale, de quelle maniere qu'on

qu'on s'y lache prendre, ne peut tout au plus produire que la prise de quelque place en Lorraine, pays Messin, Luxembourg, ou Comté de Bourgogne, & par cette prise mettre en desordre les places que la France se conserve encore dans l'Alsace, ce qui ne suffit pas pour sauver les Provinces du Pays-bas Espagnol, qui est le terrain precis par lequel sa Majesté tres-Chrestienne peut monter le plain vol à la Monarchie universelle si ces Provinces estoyent perduës, sans qu'aucune puissance fust vraysemblablement en estat de l'en pouvoir empescher.

Or s'il est vray, comme je l'avance cydessus, & ainsi que je le feray toucher au doigt cy-aprés, que par les prises des Provinces du Pays-bas Espagnol, sa Majesté tres-Chrestienne peut voler d'un plein saut à la Monarchie universelle, pour faire evidemment cognoistre ce que toute l'Europe se peut promettre du danger de la

conjoncture presente, si on n'y remedie de la part de l'Angleterre & de tous les autres lieux interessés, avec toute la celerité imaginable, il est necessaire d'observer fonds cinq choses.

La premiere, c'est qu'ainsi que je l'ay montré cy-dessus, sa Majesté tres-Chrestienne estant maistre de tous les postes, passages & places fortes de la Lorraine & Comté de Bourgogne, il doit estre consideré, que quand ce Prince ne feroit dans le cour de la campagne presente, que chicaner le terrain contre les Imperiaux il est inevitable que la campagne se consommera, sans que les Imperiaux ayent rien fait qui soit assez considerable pour sauver les Provinces du Pays bas Espagnol; car pour ne se point flatter, pour que les Imperiaux eussent peu, pendant le cours de cette campagne, operer quelque chose de capital pour le salut des dites Provinces, il auroit esté necessaire qu'à mesure que les Imperiaux auroyent

auroyent dirigé intrepidement leur marche dans l'interne de la France, avec une armée de cinquante mille hommes, comme cela seroit absolument necessaire, les troupes Confederees qui sont dans les Provinces du Pays-bas Espagnol eussent de leur part fait une Puissante irruption dans la Province de Picardie, ou du Pays Boulonnois, pour, par une diversion de cette force, avoir peu favoriser les effects capitaux de l'Armée Imperiale; mais par la fatale perte que les Espagnols viennent de faire des places de Valenciennes, Cambray & St. Omer, la France s'est si bien retranchée de ce costé contre toutes les entreprises des armes confederés de cette part qu'elles sont totalement hors d'estat par ces conquestes de pouvoir directement ny indirectement penetrer de ce costé dans le terrain de la France : Or il est aisé de voir que la France n'ayant plus rien à craindre du costé de la Flandre, elle

elle se contentera de laisser une mediques arm ée du costé des Provinces du Pays-bas Espagnol, qui au moyen des fortes garnisons, qui sont dans les places de sa domination dans ces mesmes Provinces, sera en estat, en ne faisant que chicaner, d'amuser toutes les forces Espagnoles & Hollandoises de ce costé, pendant tout le cours de cette campagne, sans qu'elles soient en estat d'y rien faire de considerable.

Entre c'est que cela disposé de cette maniere & la France n'ayant plus rien à craindre dans tout le cours de cette campagne, pour ses places de conqueste dans les Provinces du Pays-bas Espagnol, & ses Provinces de Picardie, Boulonnois & Artois, se trouvant par ces dernieres conquestes de Valenciennes, Cambray & St. Omer, entierement à couvert, il est aisé de voir, que la France demeure dans la pleine liberté de disposer du

capital

capital de ses troupes pour s'opposer aux efforts des armes Imperiales.

Que si la France se trouve naturellement dans cet estat je laisse à tout homme de bon sens, de juger, par un prognostic solide, de tout ce qu'on se peut promettre des efforts des armes Imperiales, pour le salut des dites Provinces du Pays-bas Espagnol ; car supposé, que les Imperiaux s'avancent sur les frontieres de France, avec une armée de cinquante mille hommes, qui est à peu prés tout ce qu'ils peuvent faire, la France luy viendra au devant avec une pareille, ou plus forte armée, & avec cette difference qu'au lieu que les Imperiaux, pour penetrer sur la frontiere de France seront forcés d'essuyer mille incommodités pour passer à travers un pays possedé par l'ennemy & ruiné, les François viendront pas à pas dans leur propre terrain, maistres de tout ce qui est à leur dos & à leur costé, fournis & munis de toutes les

choses necessaires , les attendre & les costoyer , pour profiter de toutes conjonctures , & pour sans doute finalement les attaquer dans les endroits qui leur pourront estre le plus favorables.

Pour un 3e, c'est que pour se decoiffer entierement l'esprit de toutes les esperances que l'on pourroit fonder , pour le salut des dites Provinces , sur les efforts des armées de la consideration qui sont presentement dans les dites Provinces , il doit estre consideré qu'aux moyens des desmembrements, & coupements , faits des dites Provinces depuis la guerre de 1667. & depuis le commencement de la guerre presente , il est absolument impossible d'y pouvoir rien faire de considerable contre la France sans des forces extremement majeures à celle de France.

Pour un 4e, c'est que les Espagnols depuis le commencement de cette guerre, par le malheur de leur minorité,

s'estant

s'estant trouves dans l'impuissance d'establir de magazins de vivres, munitions, & fourrages dans l'estendue des dites Provinces, pour la subsistance de leurs armées, & de celles de leurs alliez, & se trouvans par la suite de ce mesme malheur dans la mesme impuissance, pendant le cours de cette campagne, il est impossible par ce seul defaut de pouvoir faire subsister dans les dites Provinces, le temps qu'il conviendroit, aucunes armées considerables, ny diriger les marches des dites armées, ainsi qu'il seroit necessaire, pour s'opposer aux efforts des ennemis, ou pour faire quelque conqueste de consideration sur eux; & une preuve réelle de cette verité, c'est qu'il ne faut que considerer ce qui se passe actuellement depuis trois ans, au commencement, dans le cours, & à la fin de toutes les campagnes qui se sont faites dans les dites Provinces, inclus le commencement de celle-cy.

Pour un 3e, c'est qu'encores qu'il soit vray que par l'elevation de son Altesse Serenissime le Prince Dom Juan d'Austriche, à la dignité de Capitaine General & premier Ministre de la Monarchie d'Espagne, on se puisse pour le certain promettre de cette part un tres-grand changement dans le regime de cette Monarchie, il est pourtant vray, que si on vient à considerer le desordre estonnant qui s'estoit intrus dans le Ministere de cette Monarchie, depuis deux Regnes consecutifs, le peu de temps qu'il y a que cet heroique Prince vient d'estre esleve à la dignité de premier Ministre, & la necessité qu'il pourvoye par preference aux besoings de la Sicile, & de la frontiere d'Espagne, que personne ne se met d'ailleurs en estat de secourir qu'à force d'argent, il est aisé de voir qu'il est absolument impossible, que ce Prince puisse pour encor fournir de secours considerables pour le salut des dites Provinces.

Or tout ce dessus estant solidement vray, ce qui se peut reduire naturellement à 3. points, le premier que les Imperiaux ne peuvent de tout le cours de cette campagne rien faire de considerable, pour le salut desdites Provinces; en second, que l'on ne peut faire aucun fonds solide sur les efforts des troupes qui deffendent depuis trois années lesdites Provinces, & en troisiesme, que son Altesse Dom Juan n'y sçauroit fortement remedier de cette campagne; c'est une necessité de conclure que sa Majesté tres Chrestienne sur la fin de cette campagne, ou avant le commencement de la prochaine, & lors que les Imperiaux & les Hollandois seront entrés, ou seront encores dans leurs quartiers d'hyver, sera en estat de faire un nouveau corps d'Armée des troupes qui auront este en garnison dans les Provinces frontieres, pendant le cours de cette campagne, & avec cette nouvelle armée de venir faire

une rafle, & dernier effort sur les principales places qui luy resterent à conquerir des dites Provinces du Pays-bas Espagnol; au moyen desquelles, tout le surplus sera naturellement en estat de subir le joug du vainqueur, la fidelité ny le courage de ces pauvres habitans, n'estant pas en estat de les mettre à couvert de cet evenement; ce qui estant executé au temps & en la maniere susdite, sa Majesté tres-Chrestienne n'aura plus rien à faire qu'à pousser par terre & par mer ses desseins Monarchiques, pour faire immanquablement subir le joug aux deux tiers de l'Europe.

Mais parce que quelque Critique pourroit peut-estre s'imaginer, que ma conclusion, dans le precedent article, ne se soutient pas asses solidement; pour pouvoir estre establi en fait positif en la maniere que je le fais, je crois avant passer plus outre, & pour que personne ne se flate, faire palpablement voir les

possi-

possibilités à sa Majesté tres-Chrestienne de pouvoir au temps que je le suppose, executer victorieusement ce que j'avance ; & pour en estre entierement edifié, je suplie mon lecteur de considerer par forme d'addition quatre choses.

La premiere, qu'il est naturellement impossible, que sur la fin de cette campagne l'Armée Hollandoise, par mort, maladies ou desertions, ne soit pour le moins diminuée d'un tiers.

La seconde, qu'en cas que sa Majesté tres-Chrestienne veüille entreprendre quelque conqueste dans le temps susdit, il est encores impossible de pouvoir determiner, que sur de presuppos qui se peuvent trouver faux, sur quelle place il commencera son attaque, & que par ainsi, ce sera une necessité, en cas que les Hollandois prestent leurs Troupes aux Espagnols, de partager toutes ces Troupes dans

les places qui leur restent encore dans le Pays-bas, ce qui entraine encore celle-cy, de conclure, qu'il est impossible qu'au moyen de ce partage des troupes toutes ces places se trouvent suffisament pourveües pour pouvoir deffendre certaines grandes places du nombre de celles qui restent aux Espagnols, lesquelles attaquées & prises tout le reste sera en la plus grande partie, si on en excepte le Luxembourg, forcé de se rendre.

La troisiéme, c'est que si les Hollandois ont presté leurs troupes aux Espagnols, & qu'elles ayent esté desparties dans leurs places, en la maniere que je suppose, il est vray de conclure qu'en cas que Sa Majesté tres-Chrestienne vinst à faire l'attaque susdite, les Hollandois, ny les Espagnols n'ayãt point de corps d'Armée, puis que ce qui la composoit seroit distribué dans les garnisons, à la garde particuliere des places, qu'elles ne

sçauroient abandonner, sans les livrer du mesme jour à l'ennemy, que par ainsi sa Majesté tres-Chrestienne sera en pleine liberté d'attaquer toutes les places qu'elle jugera à propos, puis que la disposition de ses conquestes precedentes luy en donne la liberté, sans qu'elle puisse apprehender qu'aucune armée soit en estat de la venir secourir. Or qui fera une serieuse reflection sur la violente & rapide maniere, avec laquelle les Francois attaquent presentement les places, ne se souciant point de sacrifier plusieurs milliers d'hommes, en un seul jour, voire dans une seule heure, pour venir à bout de leurs entreprises, conviendra qu'il est naturellement impossible qu'ils ne prennent toutes les places qu'ils attaqueront, puis qu'elles seront hors de tout espoir d'estre secouruës, & que ainsi toutes les places du Pays-bas qui restent encores aux Espagnols sont en passe, avant que les

Imperiaux se soient remués, j'en ex-
cepte seulement pour cette armee le
Luxembourg, de courir la mesme
fortune de la Comté de Bourgogne,
dans sa seconde invasion, & peut-
estre au commencement de la campa-
gne prochaine, de se trouver sans
places, ny sans Troupes puis que
toutes celles qui seront prises dans les
places, soit Espagnoles, soit Hollan-
doises, seront sans doute en la plus
grande partie forcées de subir le sort
de la guerre soubs la qualité de prison-
niers de cette espece, ce qui est peu-
testre, plus prest d'arriver que bien de
gens ne le pensent.

Pour un quatriéme, afin que l'o
ne se flate pas qu'il y ait ny contrarie
de saisons, ny maxime de quarti
d'hyver qui puisse arrester l'aide
Francoise; q'uon reflechisse, en qu
temps sa Majesté tres-Chrestienne
la premiere irruption sur la Comté
Bourgogne, & tout ce que ses arm

ont executé depuis le commencement de cette guerre, pendant le temps des quartiers d'hyver ; ou sur la fin des campagnes,quand les armées de ses ennemis s'estoient tant soit peu retirées ou bien avant qu'elles se soyent mises en marche , sur la fin des quartiers d'hyver : Que si on l'avoit tout à fait oublié, la Comté de Bourgogne pour une seconde fois , celle de Montbelliart, Cambray, Valenciennes, & St. Omer en peuvent fatalement refraichir la memoire , ce qui suffit s'il me semble pour faire voyr , que si avant la fin de cette campagne l'Angleterre ne se met de la partie , sa Majesté tres-Chrestienne sera solidement en estat , au temps que je l'ay marqué cy-dessus , de faire l'entiere & finale conqueste de la plus part des places dans lesdites Provinces qui restent encores aux Espagnols.

Or sa Majesté tres-Chrestienne se trouvant dans l'estat susdit , à l'effet qu'on

qu'on ne pense pas qu'il neglige une conjoncture si favorable, il doit estre observé que par un interest capital & de necessité, ce Monarque ne peut pas se dispencer d'entreprendre au temps que je l'ay cy-dessus marqué la conqueste susdite, car les Imperiaux venant à se cantonner, sur la fin de cette campagne pour leurs quartiers d'hyver, dans la Lorraine & le Luxembourg, comme cela est assez apparant, sa Majesté tres-Chrestienne n'a que ce seul expedient de diversion, pour faire que l'armée Imperiale quitte naturellement dans le commencement de la campagne prochaine, tous les Pays susdits pour retrograder sa marche au delà du Rhin, ce que sa Majesté tres-Chrestienne operera infailliblement, si ces Provinces ou leurs principales places qui sont encores aux Espagnols tombent en ses mains dans le temps susdit; car cette conqueste faite, sa Majesté tres-Chrestienne

Chrestienne sera non seulement en estat de tenir une armée de cinquante mille hommes du costé de la Lorraine, Luxembourg pays Messin ou Comté de Bourgogne, pour s'opposer aux Imperiaux, mais avec une pareille armée de se saisir presque sans opposition, si la Forteresse de Julieurs n'en fait quelque peu, des Duchés de Juliers & de Cleves, & par là de penetrer au delà du Rhin pour y animer du costé de la Wesphalie, les Princes de sa Cabale, & forcer vray-semblablement les Imperiaux en quelle part qu'ils se trouvent dans cette conjoncture par les alarmes qu'ils concevront tres-solidement du costè de Bavieres, qui n'atend que son coup pour se ruër sur le Tirol, de se rencogner avec toutes leurs forces au de la du Rhin pour y observer tout doucement les marches de leurs ennemis.

Or tout ce dessus s'estant executé à peu prés de cette maniere, à l'effet de ne pas douter que sa Majesté tres-Chrestienne sera en estat de faire immanquablement subir le joug aux deux tiers de l'Europe, il doit estre remarqué pour une bonnefois, que ce Prince, par les seules, & uniques forces de son Royaume, a peu non seulement se deffendre depuis 3. aux des attaques de toutes les forces Confedereés de ses ennemis, mais que jusques icy toutes ces forces n'ont peu luy prendre une seule metairie de l'ancien patrimoine de son Royaume, pendant que ce Prince prend actuellement presque sans opposition, sur les Principales testes de la confederation, villes, forteresses & Provinces toutes entieres, & comme si ce n'estoit pas asses de pousser ses progres par terre dans les Provinces du Pays-bas Espagnol, sur les Frontieres de l'Allemagne, sur les Frontieres de Cata-

Catalogne, & dans la Sicile, afin qu'on ne pust pas ignorer de toutes les manieres sa puissance formidable, toute l Europe voit avec etonnement, que non seulement ce Monarque s'est acquis depuis 2. ans, sur le pretexte de la guerre de Sicile, l'Empire absolu de la mediterranée, sur toutes les costes de l'Espagne, de ses Estats & de l'Italie, mais qu'il a eu le courage & la force d'envoyer, depuis peu de mois, de la surabondance de ses forces de mer, le Comte d'Estrée avec une armée Navale dans les Indes, qui, à la honte des Anglois & des Hollandois fait actuellement dans ces contrées des Conquestes, dont ces deux nations ne sçauroyent manquer dans les suites d'estre vexées, & cruellement incommodées, en tout ce qui leur peut estre de plus essentiel, & de plus capital en leurs interests d'Estat & de commerce.

Et comme si ce n'estoit pas asses, de faire dans tant de contrées differentes, tous le progres susdits, il doit estre encores meurement consideré, que ce Monarque, par ses immenses comptans, se trouve non seulement en estat de faire heroiquement subsister toutes ses armées de terre & de mer, dans tous ces differents endroits; mais que de son Cabinet en hors, par le moyen de la surabondance de ses Tresors, & de l'habilete & activite de ses Ministres, il dirige & soustient, d'une maniere estonnante, le pouvoir & la puissance de la Suede, contre toutes puissances, qui l'ont attaquée, dirige & soustient dans le cœur de l'Empire des Princes, qui soubs pretexte de neutralite font subsister soubs tiltre abusif, par les seuls secours en comptans de la France, des armées considerables, qui leveroyent hautement les cornes contre ce mesme Empire, si le moindre

moindre escheq luy estoit arrivé ; dirige & menage non seulement le Conseil secret de la Cour de Pologne, mais fait en sorte, que les Diettes de ce Royaume applaudissent aux suffrages de cette mesme Cour, dans des points qui suivant toutes les regles d'une judicieuse politique, doivent, par les suites, supprimer & abatre toutes les libertez les plus capitales de cette Republique ; dirige & menage avec tant de dexterite les suffrages des Diettes politiques des Cantons Suisses, en telle maniere, qu'encores que cette nation, par la conqueste de la Franche-comte, se soit veuë depuis 3. ans, mettre un mors à la bouche, capable de la reduire dans l'esclavage, neantmoins luy fournit jusques icy, par un aveuglement inexprimable, ses meilleurs hommes, pour luy ayder a terracer tout le reste de l'Europe, comme si apres que tout le reste sera soumis ou vaincu, cette Republique estoit

estoit en estat de resister elle-mesme, contre les efforts de la France, quand ce Monarque, par quatre endroits differents, sera dans celuy de l'attaquer avec toutes ses forces.

Mais ce n'est pas là, où se bornent toutes les directions de la France, il y en a de plus estonnantes ; l'Italie si remplie de gens sagez & eclairez, & sans contredit la nation de toute l'Europe naturellement la plus capable de penetrer les consequences de tout ce qui se peut ensuivre des progrez & des desseins de sa Majesté tres-Chrestienne, neantmoins, par un enchantement jusques icy inoüy, les Potentats & Republiques de cette partye de l'Europe, demeurent unanimement ensevelis dans une letargie inconcevable, & cela dans un temps, qu'ils voyent par les progres de sa Majesté tres Chrestienne en Sicile, allumer le flambeau de la guerre dans leur propre patrie, & cela dans un

endroit,

endroit, qui luy a esté toûjours fatal, & que par ce mesme endroit, & par Pignerol & Monaco, ils voyent les armes de France s'estre asseurées de trois portes immanquables pour y pouvoir entrer par ces trois endroits differents, sans qu'aucune Puissance de la Chrestienté, si l'Empire & l'Espagne viennent à succomber, soit en estat de l'en pouvoir vray-semblablement empescher.

Mais si l'humeur mercenaire des Suisses, & la molesse naturelle des Italiens modernes, semble fournir quelque excuse bonne ou mauvaise, de la part de ces deux nations, pour les disculper quelque maniere envers le public de ce qu'ils n'ont remply aucun de leurs devoirs jusques icy, pour la commune deffence de la liberté publique; Que pourra dire l'Angleterre, la nation de toute l'Europe autresfois la plus fiere & la plus jalouse de ses libertés? puis que dans ce

mesme

mesme temps que sa Majeste tres-Chrestienne enleve à leur veuë Valenciennes, Cambray & St. Omer, cette belliqueuse nation autresfois si jalouse des progres de la France de ce mesme costé, comme si avec la mort d'Elizabet, tout estoit mort en Angleterre, traite avec un flegme inoüy, cette matiere comme une question problematique, si on recourra violement aux armes, pour faire intrepidement rendre toutes ces Provinces, entre les mains de leurs anciens Maistres, ou si on se servira des inutiles & frauduleuses voyes de mediation; C'est en ce point capital où il peut estre dit, que la Riviere de Seine triomphe hautement de la grandeur maritime de l'Angleterre; & que la France, par un chef d'œuvre de ses menagemens & quelques sacrifices en comptans, à trouvé le secret d'endormir le Samson Anglois, ainsi que par le coupement de ses cheveux, & de

de ſe rendre tyranniquement le maiſtre de toute ſa gloire, & de toutes ſes forces.

Et pourtant ce n'eſt pas encores, où ſe fixent les progres des menacemens politiques de la France, car non ſeulement ce Miniſtre de France s'eſt aquis juſques icy, une direction preſque univerſelle ſur toutes les Cours de la Chreſtiente, dont celles de Vienne & de Madrid n'ont pas eſté en certains tems exemptes; mais il eſt certain, que par des penſions de pluſieurs millions le deffunt grand Viſir, ny le Cham des Tartares Precopites n'ont agy, juſques à la derniere paix de Pologne, pour tout ce qu'ils ont peu diriger pour la ſatisfaction de Sa Majeſte tres-Chreſtienne, que ſelon les deſirs de ce Monarque, dont les dernieres guerres & paix de Pologne nous ont fourny une preuve lamentable & authentique, & une marque que celuy qui vient de ſucceder à la

charge

charge de grad Visir, concourt sans doute dans la mesme politique de son predecesseur, & que Sa Majesté tres-Chrestienne ne le neglige pas; ce qui doit estre consideré que le Moscovite n'a pas plûtost menacé d'une guerre prochaine la Suede, du costé de la Livonie, que le Turc l'a menacé réelement luy-mesmes, s'il entreprenoit cette guerre, d'une irruption formelle de toutes ses forces de ce costé, dans ses propres Estats.

Que si sa Majesté tres-Chrestienne par les seules & uniques forces de son Royaume, dans le temps qu'elle est forcée de tenir actuellement à ses depens plus de cent mille hommes, sans hyperbole, troupes reglés en campagne ou en garnison dans le contigu des Provinces du Pays-bas Espagnol, ou ses conquestes voisines, fait pourtant par les efforts de ses armes & par ses menagemens & sacrifices en dehors, tous les progres susdits; je laisse à toute

toute personne tant soit peu raisonnable de juger de ce qu'elle sera en estat de faire apres qu'elle aura conquis toutes les Provinces dudit Pays-bas Espagnol, puis qu'elle sera non seulement deschargée de la plus-considerable partie de ce soing, & de cette depence, mais qu'elle se sera acquis un pays qui luy fournira, par ses subsides ordinaires; la subsistance d'une armée de cinquante mille hommes avec ses suites; & que dans ce mesme pays, ce Monarque y trouvera naturellement le mesme nombre d'hommes, Soldats & Officiers des plus excellentes troupes, qui soient en Europe: Que l'Empire, l'Espagne, la Hollande, la Suisse, l'Italie, mais principalement l'Angleterre toute letargique qu'elle est, fremissent & tremblent de cet evenement, ou bien plûtost s'arment violement d'une maniere intrepide en particulier & en general, pour l'empescher; car pour
le

le certain cet interest leur est commun
puis qu'en ce cas , la perte de leur
liberté est absolument immanquable.

Et pour , en pressant de plus fort
cette matiere, faire avec facilité com-
prendre les faciles dispositions où se
trouve dans cette conjoncture le ge-
neral de l'Europe pour en faciliter
l'enteire conqueste à sa Majeste tres
Chrestienne , si une fois elle est venu
heureusement à bout de l'entiere con
queste des Pays-bas Espagnols ; il do
estre meurement considere , que pr
micrement à l'egard de l'Allemagn
apres un progres de la force susdi
sa Majeste tres-Chrestienne sera n
seulement en estat de faire subsis
ses liaisons en la maniere qu'elle le
en Suede, & en Pologne , ainsi qu
plusieurs Cours de l'Empire ; ma
faire hautement lever les cornes,
aucune risque à toutes ses liais
Car par la relation que ce Mona
se conserve à la Cour Othom
pou

pouvant empeſcher que le Turc, ny le Tartare precipite ne faſſent aucune attaque ny inſulte de quelques années à la Pologne, je laiſſe à juger de l'impoſſibilité où ſera probablement Sa Serenité Electorale de Brandebourg, de pouvoir deffendre la Pomeranie, & la Pruſſe, cependant que Sa Majeſté tres-Chreſtienne luy fera immanquablement attaquer, en la maniere que nous l'avons dit cy-deſſus, ſes Eſtats de Cleves & de la Marc, par une armée de quarante ou cinquante mille hommes, ſans que cela empeſche ce Monarque de pourvoir fortement, comme je l'ay dit cy-devant à la defence de ſes frontieres du coſté de la Lorraine, Luxembourg & Bourgogne, avec une pareille ou plus forte armée.

Or cela arrivant de cette maniere, ce qui ſera pour le certain infallible, ſi les Provinces du Pays-bas Eſpagnol

sont conquises, qui est ce qui ne peut voir que ce seroit une necessité à l'Empereur & à l'Empire, de dire un adieu eternel à tout ce qui depend du patrimoine de l'Empire depuis le Rhin jusques aux frontieres de France, tout ainsi & en la mesme maniere, que ce mesme Empire a esté forcé de le faire aux trois Evêchés de Mets, Toul & Verdun, Car encore un coup les Duchez de Cleves & Juliers conquis, il est aisé de voir qu'il arrivera immanquablement deux choses; la premiere, que l'armée Imperiale, par le respect des forces de l'Electeur de Bavieres & ses Conso dans l'Empire, sera forcée de se rang au de là du Rhin pour s'y redu peut-estre sur la simple deffensi pendant que les Princes de W phalie, pour s'accommoder au te ou poursuivre leurs precedentes sons, se rangeront en la plus gra partie du costé de la France, cel e

estant peut-estre que trop bien disposé de cette part ; la seconde c'est que la Hollande humiliée, & abattuë par ses efforts de la presente guerre, ou par les dernieres conquestes susdites, sera forcée de subir le joug de quelque paix honteuse, avec d'autant de raison que par la perte du Pays-bas Espagnol, & du Duché de Cleves, elle seroit hors d'estat d'estre secouruë d'aucune part, si ce n'estoit de celle d'Angleterre, dont on sçait assez que cette Republique ne se peut promettre rien de favorable, au moins tout autant que la France en dirigera absolument la Cour, comme elle le fait de puissance absoluë depuis cinqu'-ans.

Or l'Empire en estat reduit aux termes susdits, il est constant qu'il ne s'en pourra ensuivre qu'une totale ruïne de ce mesme Empire, si par quelque paix selon les desirs du ministere de France, il ne se met en estat

de satisfaire les desseins ambitieux du Monarque de cette nation.

L'Empire, & la Hollande humiliés ou abatus en la maniere cy-dessus, il est constant de conclurre que la France n'aura qu'à choisir pour sa matiere de triomphe l'Espagne, l'Italie ou l'Angleterre.

A l'esgard de l'Espagne, veu & consideré deux choses, la premiere ses depuplations naturelles, la seconde le deffaut d'avoir fortifié ses places dans l'interne de ses Estats, il est constant que je ne sache que sa dizette de vivres, dans son centre qui la puisse sauver d'une invasion universelle de la part de la France. Mais quelle que soit cette dizette, elle ne sera pas capable d'empescher, que Sa Majesté tres-Chrestienne, à la faveur des deffauts naturels susdits, entrant avec une armée seulement

tres-

trente ou quarante mille hommes, du costé de Fontarabie, & faisant entrer, du costé de la Catalogne, une pareille armée, au moyen de ces deux armées, ce Monarque ne soit en estat d'envahir, dans moins de deux campagnes, la Navarre, l'Arragon, la Catalogne, & le Royaume de Valence, & que par là, aprés en avoir fortifié les Frontieres, il n'engage le Roy d'Espagne, pour son Royaume de Castille, à devenir son tributaire, ainsi que de luy faire telle part qu'il luy plaira de ses Estats en Italie, & dans les Indes ; ce qui est une particule qui n'est pas tout à fait indigne d'une reflection serieuse de la part de l'Angleterre.

Pour l'Italie, qui considerera quatre choses ; La premiere, l'importance des postes que sa Majesté tres-Chrestienne s'y est acquis en trois differents endroits, au moyen des-

quels Elle s'y peut donner entie
toutes les fois qu'il luy plaira; La se-
conde, la division naturelle de l'Ital
en plusieurs petits Estats la pluspa
tres-foibles, & dont quelques-un
ne manqueroient pas d'estre prat
quez par la France s'ils ne le sont p
déja; La troisiéme, que les Itali
autrefois la plus-genereuse nation
la terre, par la naturelle vicissitu
des choses, en est devenuë la plu
molle & la plus effeminée; Et
quatriéme, que Sa Majesté tr
Chrestienne s'est acquis l'Empire
la mer d'Italie; sera facilement co
vaincu, que si Loüis XIV. l'attaq
avec toutes ses forces, cette nat
ne sera pas en estat de faire plus co
luy, que ce qu'elle a fait autre
contre Charles VIII. & que si L
y entre, il ne sera pas si facile de
chasser que Charles; car les ge
les politiques, & les pouvoirs
differents, tout autant que les

jonctures de pour lors se sont d'avec celles d'aujour d'huy : D'ailleurs, il doit estre consideré qu'en cas d'une irruption des forces de Sa Majesté tres-Chrétienne dans cette agreable partie de l'Europe, ce seroit une necessité que l'Italie eust à se defendre par ses seules & uniques forces ; car pour de secours, je ne voy que le Turc, qui fust en estat de luy en fournir, l'Allemagne & l'Espagne se trouvans sans doute par leur propre abbattement hors d'état de luy en donner : Et pour les Suisses, je ne crois pas qu'ils l'ozassent entreprendre, & quand mesmes ils l'entreprendroient, qu'ils peussent estre fort considerables : Et par toutes ces raisons, je conclus determinement, que si la France attaque l'Italie, comme elle ne le fera vray-semblablement qu'aprés avoir soûmis l'Allemagne & peut-estre l'Espagne, l'Italie est entierement perduë, & que la Cour de

Rome elle mesme sera sans doute bien-aise de se tirer d'affaires, en differant & conferant les mesmes honneurs à Loüis XIV. qu'elle l'a fait autrefois à Charlemagne, & à plusieurs de ses Successeurs, cela estant un des principaux articles dont il s'agit pour satisfaire l'amplitude de l'ambition, & des desseins de ce Monarque.

Tout cela expedié de cette maniere, il ne resteroit à Sa Majesté tres-Chrestienne, pour soûmettre tous ses voisins, qu'à faire subir le joug aux Suisses, & aux Anglois.

Pour les premiers, je l'ay dit & je le reïteray, je ne sçay comme les Cantons & ligues Suisses seroient en estat de se defendre, en pareil cas, contre tout les efforts de Sa Majesté tres-Chrestienne, eux qui n'ont pas une seule place fortifiée dans leur Estat,

Estats, & qui sont tres souvent divisez de cœur, comme ils le sont de Religion, dans le temps que ce Monarque seroit dans celuy de les attaquer par la France, l'Italie, la Bourgogne, & l'Allemagne; mais s'ils y reüssissoient*, je tiens qu'ils seroyent plus dignes de gloire que leurs ayeuls ne l'ont jamais esté de toutes leurs victoires obtenuës, contre les anciens Ducs d'Austriche & de Bourgogne,

A l'esgard de l'Angleterre, je sçay que cette nation est naturellement belliqueuse jusques à l'intrepide; je sçay que cette nation abonde en personnages tres-graves, & tres-capables, pour penetrer dans le fonds & le tres-fonds, toutes matieres de Politique & d'Estat: je sçay d'ailleurs, que la situation naturelle de l'Angleterre est une espece de fortification, & de rempar, s'il semble, invincible contre

toutes les attaques & les desseins de ses ennemis, & que joignant toutes ces considerations à celle qui se peut faire, sur l'antipathie naturelle que chaque vray Anglois conserve intrepidement dans le cœur contre la nation Francoise, il se peut conclure de là, que ce ne seroit pas sans de tres grands travaux, que Sa Majesté tres Chrestienne pourroit conquerir l'Angleterre, & que quand mesme il l'auroit conquise, qu'il ne seroit vray-semblablement gueres en estat de s'en conserver la conqueste; Mais ce seroit mal juger de la subtile politique du Ministere de France, si on s'imaginoit, qu'il s'y prist pour operer la destruction ou la conqueste de l'Angleterre, d'une maniere si grossiere que le seroit celle de se servir brusquement de ses forces pour depoüiller sans quelques pretextes plausibles, un grand Roy son alié de ses Estats; la France est trop desliée, & trop

trop habile dans tous ses menagemens politiques, pour ne s'y prendre d'une maniere plus fine & plus delicate ; & une marque reélle que cette subtile politique à esté déja mise en jeu, est que par ses menagemens delicats l'ouvrage de la ruine & entiere destruction de toute l'Angleterre est déja establi en son tour, si par un heroique & universel armement de toute sa nation, elle ne se met intrepidement en estat, par terre & par mer, d'arrester les progrez de Sa Majesté tres Chrestienne, ainsi que les emportemens aveugles de ceux de parmy eux, qui concourent de concert avec ce Monarque, pour operer la ruine entiere de leur nation : Il est necessaire dis-je, pour recognoistre cette verité de penetrer à fonds deux choses ; la premiere les desseins naturels de la Cour d'Angleterre ; & en second l'estat où seroit sa Majesté tres-Chrestienne, aprés l'entiere conqueste

des Provinces du Pays bas Espagnols, par ces secours formels intuis en Angleterre, de faire reussir tous les desseins de sa Majesté Britannique, ou pour au pretexte desdits secours triompher luy-mesme de la prevention des uns, & de la foiblesse des autres

Pour les desseins sinceres de la Cour d'Angleterre dans cette conjoncture, il se peut conclure, qu'ils sont naturellement, & sans aucune replique, les mesmes que ceux qui engagerent sa Majesté Britannique dans le commencement de la guerre presente, à se confederer avec sa Majesté tres-Chrestienne, contre la Republique des Provinces Unies, & par les consequences, contre tous les alliez de cette Republique.

Et une preuve notoire de cette verité, & à laquelle je deffie hardiment tous les Pensionnaires de France dans la

la Cour d'Angleterre, de pouvoir répondre, c'est qu'il ne faut pas douter que sa Majesté Britannique n'ayt penetré elle-mesmes avec plus de netteté & de lumiere que je ne sçaurois faire les solides veritez que je viens d'avancer cy-devant pour faire cognoistre évidement à toute la Chretienté, le danger inévitable, où tombe naturellement toute l'Europe d'estre forcée à subir le joug de la France, par les seules conquestes des Provinces du Pays-bas Espagnol: Or sa Majesté Britannique cognoissant cette verité, & voyant que par tous ces progrez, sa Majesté tres-Chrestienne sera en estat aprés se reüssites, d'avoir sous sa main une armée de plus de cent cinquante mille hommes, Troupes aguerries, qu'elle ne sçaura contre qui les employer contre l'Angleterre, & cependant demeurant ferme à ne vouloir faire aucune demarche qui puisse empescher ces mesmes progrez, c'est une necessité de conclure

conclure que sa Majesté Britannique agit toûjours sur les mesmes principes qui l'engagerent à se confederer au commencement de cette guerre avec la France, & qu'elle ne conserve dans l'exterieur sa qualité de mediateur, que parce qu'elle espere, comme nous le prouverons cy-aprés, par le moyen de la mediation de faire quelque coup plus important, pour operer la reüssite de tous les desseins de la France & des siens, qu'elle ne sçauroit peut-estre le faire avec l'effort de ses armes, & par sa declaration ouverte; puisque par une telle demarche, ses peuples venant à s'appercevoir du malheur qui les talonne, ils se mettroyent peut-estre en estat d'arrester tout court les progrez de la France, ainsi que dans celuy de pouvoir rectifier la conduite de leur Monarque.

Et une preuve incontestable que sa Majesté Britannique concourt d'un pied

pied ferme,dans le dessein susdit, c'est qu'il doit estre observé, que le Moscovite ayant mendace la Suede d'une guerre prochaine du costé de la Livonie, dans le mesme temps, que par les menagemens de la France, ainsi que nous l'avons fait remarquer cy-dessus,le Turc a fait menacer le Moscovite, s'il entreprenoit cette guerre contre la Suede, d'une irruption formelle de toutes ses forces dans ses propres Estats, sa Majesté Britannique par son Ambassadeur en Moscovie a fait menacer à mesme temps le Grand Czar, que s'il attaquoit les Suedois, il envoyeroit pendant cét Esté, dans la mer Baltique, une armée de cinquante Vaisseaux de guerre, qui administreroit justice dans ces quartiers ; ce qui prouve non seulement ce que j'ay avancé cy-dessus, au regard des veritables desseins de sa Majesté Britannique, mais que la France, le Turc, & la Cour d'Angleterre, dansants un

mesme

le certain cet interest leur est comm
puis qu'en ce cas , la perte de
liberté est absolument immanquabl

Et pour , en pressant de plus
cette matiere, faire avec facilité c
prendre les faciles dispositions o
trouve dans cette conjoncture le
neral de l'Europe pour en faci
l'enteire conqueste à sa Majeste t
Chrestienne , si une fois elle est v
heureusement à bout de l'entiere
queste des Pays-bas Espagnols, il
estre meurement consideré , que
mierement à l'egard de l'Allema
apres un progres de la force suf
sa Majeste tres-Chrestienne sera
seulement en estat de faire subs
ses liaisons en la maniere qu'elle l
en Suede, & en Pologne , ainsi c
plusieurs Cours de l'Empire ; m
faire hautement lever les cornes,
aucune risque à toutes ses lia
Car par la relation que ce Mon
se conserve à la Cour Othor
po

pouvant empescher que le Turc, ny le Tartare precopite ne fassent aucune attaque ny insulte de quelques années à la Pologne, je laisse à juger de l'impossibilité où sera probablement Sa Serenité Electorale de Brandebourg, de pouvoir deffendre la Pomeranie, & la Prusse, cependant que Sa Majesté tres-Chrestienne luy fera immanquablement attaquer, en la maniere que nous l'avons dit cy-dessus, ses Estats de Cleves & de la Marc, par une armée de quarante ou cinquante mille hommes, sans que cela empesche ce Monarque de pourvoir fortement, comme je l'ay dit cy-devant à la defence de ses frontieres du costé de la Lorraine, Luxembourg & Bourgogne, avec une pareille ou plus forte armée.

Or cela arrivant de cette maniere, ce qui sera pour le certain infallible, si les Provinces du Pays-bas Espagnol

sont conquises, qui est-ce qui ne p
voir que ce seroit une necessité à l'E
pereur & à l'Empire, de dire un ad
eternel à tout ce qui depend du pa
moine de l'Empire depuis le R
jusques aux frontieres de Fra
tout ainsi & en la mesme mani
que ce mesme Empire a esté
cé de le faire aux trois Evêchés
Mets, Toul & Verdun, Car enc
un coup les Duchez de Cleves &
liers conquis, il est aisé de voir
arrivera immanquablement
choses; la premiere, que l'armée
periale, par le respect des force
l'Electeur de Bavieres & ses Con
dans l'Empire, sera forcée de se ra
au de là du Rhin pour s'y re
peut-estre sur la simple deffen
pendant que les Princes de W
phalie, pour s'accommoder au t
ou poursuivre leurs precedentes
sons, se rangeront en la plus g
partie du costé de la France, ce

estant peut-estre que trop bien dispose de cette part ; la seconde c'est que la Hollande humiliée, & abattuë par ses efforts de la presente guerre, ou par les dernieres conquestes susdites, sera forcée de subir le joug de quelque paix honteuse, avec d'autant de raison que par la perte du Pays-bas Espagnol, & du Duché de Cleves, elle seroit hors d'estat d'estre secouruë d'aucune part, si ce n'estoit de celle d'Angleterre, dont on sçait assez que cette Republique ne se peut promettre rien de favorable, au moins tout autant que la France en dirigera absolumen: la Cour, comme elle le fait de puissance absoluë depuis cinqu'-ans.

Or l'Empire en estat reduit aux termes susdits, il est constant qu'il ne s'en pourra ensuivre qu'une totale ruïne de ce mesme Empire, si par quelque paix selon les desirs du ministere de France, il ne se met en estat

de satisfaire les desseins ambitieux
Monarque de cette nation.

L'Empire, & la Hollande humili
ou abatus en la maniere cy-dessus,
est constant de conclurre que
France n'aura qu'à choisir pour sa m
tiere de triomphe l'Espagne, l'Ita
ou l'Angleterre.

A l'esgard de l'Espagne, veu
consideré deux choses, la premi
ses depuplations naturelles, la
conde le deffaut d'avoir fortifié
places dans l'interne de ses Estats
est constant que je ne sache que
dizette de vivres, dans son cent
qui la puisse sauver d'une invasi
universelle de la part de la Fran
Mais quelle que soit cette dizette,
ne sera pas capable d'empescher,
Sa Majesté tres-Chrestienne, a
faveur des deffauts naturels susdi
entrant avec une armée seulement
tre

trente ou quarante mille hommes, du costé de Fontarabie, & faisant entrer, du costé de la Catalogne, une pareille armée, au moyen de ces deux armées, ce Monarque ne soit en estat d'envahir, dans moins de deux campagnes, la Navarre, l'Arragon, la Catalogne, & le Royaume de Valence, & que parlà, aprés en avoir fortifié les Frontieres, il n'engage le Roy d'Espagne, pour son Royaume de Castille, à devenir son tributaire, ainsi que de luy faire telle part qu'il luy plaira de ses Estats en Italie, & dans les Indes; ce qui est une particule qui n'est pas tout à fait indigne d'une reflection serieuse de la part de l'Angleterre.

Pour l'Italie, qui considerera quatre choses; La premiere, l'importance des postes que sa Majesté tres-Chrestienne s'y est acquis en trois differents endroits, au moyen des-

quels Elle s'y peut donner entrée toutes les fois qu'il luy plaira; La seconde, la division naturelle de l'Italie en plusieurs petits Estats la pluspart tres-foibles, & dont quelques-uns ne manqueroient pas d'estre pratiquez par la France s'ils ne le sont pas déja; La troisiéme, que les Italiens autrefois la plus-genereuse nation de la terre, par la naturelle vicissitude des choses, en est devenuë la plus molle & la plus effeminée; Et la quatriéme, que Sa Majesté tres-Chrestienne s'est acquis l'Empire de la mer d'Italie; sera facilement convaincu, que si Loüis XIV. l'attaque avec toutes ses forces, cette nation ne sera pas en estat de faire plus contre luy, que ce qu'elle a fait autrefois contre Charles VIII. & que si Loüis y entre, il ne sera pas si facile de l'en chasser que Charles; car les genies, les politiques, & les pouvoirs sont differents, tout autant que les con-

jonctures de pour lors se sont d'avec celles d'aujour d'huy : D'ailleurs, il doit estre consideré qu'en cas d'une irruption des forces de Sa Majesté tres-Chrétienne dans cette agreable partie de l'Europe, ce seroit une necessité que l'Italie eust à se defendre par ses seules & uniques forces ; car pour de secours, je ne voy que le Turc, qui fust en estat de luy en fournir, l'Allemagne & l'Espagne se trouvans sans doute par leur propre abbattement hors d'état de luy en donner : Et pour les Suisses, je ne crois pas qu'ils l'osassent entreprendre, & quand mesmes ils l'entreprendroient, qu'ils peussent, estre fort considerables : Et par toutes ces raisons, je conclus determinement, que si la France attaque l'Italie, comme elle ne le fera vray-semblablement qu'aprés avoir soûmis l'Allemagne & peut-estre l'Espagne, l'Italie est entierement perduë, & que la Cour de

Rome elle mesme sera sans dou[te]
bien-aise de se tirer d'affaires, en d[é]
ferant & conferant les mesmes hon[]
neurs à Loüis XIV. qu'elle l'a fa[it]
autrefois à Charlemagne, & à plu[]
sieurs de ses Successeurs, cela estan[t]
un des principaux articles dont []
s'agit pour satisfaire l'amplitude d[e]
l'ambition, & des desseins de c[e]
Monarque.

Tout cela expedié de cette ma[]
niere, il ne resteroit à Sa Majesté tres-
Chrestienne, pour soûmettre tous ses
voisins, qu'à faire subir le joug aux
Suisses, & aux Anglois.

Pour les premiers, je l'ay dit & je
le reïteray, je ne sçay comme les
Cantons & ligues Suisses seroient en
estat de se defendre, en pareil cas,
contre tout les efforts de Sa Majesté
tres-Chrestienne, eux qui n'ont pas
une seule place fortifiée dans leurs
Estats,

Estats, & qui sont tres-souvent divisez de cœur, comme ils le sont de Religion, dans le temps que ce Monarque seroit dans celuy de les attaquer par la France, l'Italie, la Bourgogne, & l'Allemagne; mais s'ils y reüssissoient, je tiens qu'ils seroyent plus dignes de gloire que leurs ayeuls ne l'ont jamais esté de toutes leurs victoires obtenuës, contre les anciens Ducs d'Austriche & de Bourgogne,

A l'esgard de l'Angleterre, je sçay que cette nation est naturellement belliqueuse jusques à l'intrepide; je sçay que cette nation abonde en personnages tres-graves, & tres-capables, pour penetrer dans le fonds & le tres-fonds, toutes matieres de Politique & d'Estat: je sçay d'ailleurs, que la situation naturelle de l'Angleterre est une espece de fortification, & de rempar, s'il semble, invincible contre

toutes les attaques & les desseins de ses ennemis, & que joignant toutes ces considerations à celle qui se peut faire, sur l'antipathie naturelle que chaque vray Anglois conserve intrepidement dans le cœur contre la nation Françoise, il se peut conclure de là, que ce ne seroit pas sans de tres grands travaux, que Sa Majesté tres Chrestienne pourroit conquerir l'Angleterre, & que quand mesme il l'auroit conquise, qu'il ne seroit vray-semblablement gueres en estat de s'en conserver la conqueste, Mais ce seroit mal juger de la subtile politique du Ministere de France, si on s'imaginoit, qu'il s'y prist pour operer la destruction ou la conqueste de l'Angleterre, d'une maniere si grossiere que le seroit celle de se servir brusquement de ses forces pour depoüiller sans quelques pretextes plausibles, un grand Roy son allié de ses Estats; la France est trop deslée, & trop

trop habile dans tous ses menagemens politiques, pour ne s'y prendre d'une maniere plus fine & plus delicate ; & une marque reélle que cette subtile politique à esté déja mise en jeu, est que par ses menagemens delicats l'ouvrage de la ruïne & entiere destruction de toute l'Angleterre est déja establi en son tour, si par un heroïque & universel armement de toute sa nation, elle ne se met intrepidement en estat, par terre & par mer, d'arrester les progrez de Sa Majesté tres Chrestienne, ainsi que les emportemens aveugles de ceux de parmy eux, qui concourent de concert avec ce Monarque, pour operer la ruïne entiere de leur nation : Il est necessaire dis-je, pour recognoistre cette verité de penetrer à fonds deux choses ; la premiere les desseins naturels de la Cour d'Angleterre ; & en second l'estat où seroit sa Majesté tres-Chrestienne, aprés l'entiere conqueste

des Provinces du Pays bas Espagnol, par ces secours formels [illegible] en Angleterre, de faire reüssir tous les desseins de sa Majesté Britannique, ou pour au pretexte desdits secours triompher luy-mesme de la prevention des uns, & de la foiblesse des autres.

Pour les desseins sinceres de la Cour d'Angleterre dans cette conjoncture, il se peut conclure, qu'ils sont naturellement, & sans aucune replique, les mesmes que ceux qui engagerent sa Majesté Britannique dans le commencement de la guerre presente, à se confederer avec sa Majesté tres-Chrestienne, contre la Republique des Provinces Unies, & par les consequences, contre tous les alliez de cette Republique.

Et une preuve notoire de cette verité, & à laquelle je deffie hardiment tous les Pensionnaires de France dans

la Cour d'Angleterre, de pouvoir répondre, c'est qu'il ne faut pas douter que sa Majesté Britannique n'ayt penetré elle-mesmes avec plus de netteté & de lumiere que je ne sçaurois faire les solides veritez que je viens d'avancer cy-devant pour faire cognoistre évidement à toute la Chretienté, le danger inévitable, où tombe naturellement toute l'Europe d'estre forcée à subir le joug de la France, par les seules conquestes des Provinces du Pays-bas Espagnol : Or sa Majesté Britannique cognoissant cette verité, & voyant que par tous ces progrez, sa Majesté tres-Chrestienne sera en estat aprés se reüssites, d'avoir sous sa main une armée de plus de cent cinquante mille hommes, Troupes aguerries, qu'elle ne sçaura contre qui les employer contre l'Angleterre, & cependant demeurant ferme à ne vouloir faire aucune demarche qui puisse empescher ces mesmes progrez, c'est une necessité de

pied ferme,dans le dessein susdit, c'est qu'il doit estre observé, que le Moscovite ayant mendace la Suede d'une guerre prochaine du costé de la Livonie, dans le mesme temps, que par les menagemens de la France, ainsi que nous l'avons fait remarquer cy-dessus,le Turc a fait menacer le Moscovite, s'il entreprenoit cette guerre contre la Suede, d'une irruption formelle de toutes ses forces dans ses propres Estats, sa Majesté Britannique par son Ambassadeur en Moscovie a fait menacer à mesme temps le Grand Czar, que s'il attaquoit les Suedois, il envoyeroit pendant cét Esté, dans la mer Baltique, une armée de cinquante Vaisseaux de guerre, qui administreroit justice dans ces quartiers ; ce qui prouve non seulement ce que j'ay avance cy-dessus, au regard des veritables desseins de sa Majesté Britannique, mais que la France, le Turc, & la Cour d'Angleterre, dansants un mesme

mesme branle, sans le pouvoir pl[us] cacher, forment la ligue d'un triu[m]virat, qui avec des branchages pern[i]cieux semez en divers endroits de l'E[u]rope, peut faire voir ce que toute [la] Chrestienté est en estat de devoir ap[]prehender, de toutes les demarche[s] de sa Majesté tres-Chrestienne, & d[e] celles de tous les Princes ses par[]tisans.

Or cela estant suffisament prouvé que sa Majesté Britannique agit actuel[]lement comme vray partisan de l[a] France, il est necessaire de penetrer [à] quoy peuvent aboutir & en gene[]ral & en particulier tous les des[]seins.

Je ne diray rien de la teneur du traitté, qui est presque public en tout, d'entre Sa Majesté Britannique & la France dans le commencement de cette guerre, sinon qu'il suffit, pour faire

faire comprendre deux choses : La premiere, que puis que Sa Majesté Britannique se conserve, comme elle le preuve actuellement elle-mesmes par toutes ses demarcheces, dans l'intention d'executer traité, que l'Angleterre, je parle de l'Estat, si les Provinces du Pays bas Espagnol sont perduës, pour le plus grand bien qui luy puisse arriver, doit consentir volontairement à la suppression de tous ces anciens privileges, ou se resoudre, si elle fait le contraire, d'essuyer à mesme temps les efforts de toutes les forces unies de Sa Majesté Britannique & de Sa Majesté tres-Chrestienne, qui agiront de concert, pour les y forcer malgré eux: La seconde que comme il est inévitable, que l'Angleterre fera ferme, pour se dispenser de subir ce joug, qu'il sera aussi impossible d'empescher que les forces de France, par le suffrage de leur propre Roy, ne s'introduisent dans l'Angleterre, & qu'avant de

quitter

quitter les frontieres de l'Angleter
aprés leur descente, que pour le
propre seureté elles ne se fasse
comme cela se fait d'ordinaire, don
un port, & quelque poste
consideration sur les costes de
Royaume.

Que si cela arrive de cette manie
qui est-ce qui ne voit que l'Angleter
en estat reduite à ces termes, que
France par un triomphe de ses mer
gemens, & par une subtilité inimital
de son ministere, se sera mise non se
lement en estat de fomenter par
troubles, la ruïne totale de l'Ang
terre, puis que la fortune du Roy
de tout l'Estat sera absolument en
mains, mais qu'au moyen de ce
conjoncture favorable, aprés av
laissé egorger les Anglois par
Anglois, Sa Majesté tres-Chrestien
pourroit triompher de l'un &
l'autre, en la mesme maniere q
Hen

Hengist & Horses freres, Generaux des Angloxassons, qui avoient esté appellez par Wortigeon 76. Roy de Bretagne, pour luy donner secours contre les Romains, les Pictes & les Escossois, triompherent non seulement de tous les ennemys de Wortigeon ; mais de luy-mesmes, & de toutes ses forces : ou ainsi que plus modernement le Turc triompha, sur les costes d'Afrique, du Roy de Fez qui l'avoit à son secours, ainsi que de Don Sebastien Roy de Portugal qui l'avoit attaqué.

On trouvera peut-estre, que je menonce avec trop de liberté, mais qui ne le feroit dans cette fatale conjoncture ; le fils de Cresus Roy de Lidye, qui estoit né muet, voyant dans le fort d'une bataille un gendarme, qui haussoit le bras pour tuer son Pere, parla, luy qui n'avoit jamais parlé ; pourquoy ne parlerois-

je

je donc pas, quand je vois que par les menées sourdes & tiranniques, on se met en estat d'egorger ma chere Patrie? Car afin que je me declare, je suis né Anglois, & de plus élevé dans la foy Catholique, mais par la grace de Dieu tres-bien desabusé quand à present de tous les dogmes & opinions erronées tant en la foy, qu'en la politique, dont les études de Liege m'avoient infatué l'esprit.

Or comme cette qualité d'Anglois, & de Catholique, m'a donné carractere pour estre receu dans plusieurs conferences secretes, faites à Paris, & à Londres parmy ceux de ma nation, & de ma Religion; & que par-là, j'ay eu les occasions de penetrer le fonds, & la malignité de toutes les menées presentes, c'est la cognoissance precise des malheurs presents, qui avec ma conscience & mon honneur m'ont mis naturellement la main

à la

à la plume, pour en qualité de fidele patriote, & de vray Chrestien, advertir ma chere patrie, que tous les malheurs que je presuppose cy-dessus sont d'autant plus prests d'arriver, qu'il doit estre consideré, que le Ministere de France ayant judicieusement preveu, qu'il estoit impossible de penser à la conqueste des Provinces du Pays-bas Espagnol, sans faire trouver son plat à Sa Majesté Britannique, c'est par ce principe que le mesme Ministere eut l'astuce de sçavoir fatalement diviser Sa Majesté tres-Chrestienne les Provinces du Pays-bas Espagnol, Sadite Majesté tres Chrestienne luy sacrifieroit à son tour les conquestes des Indes Espagnoles, au moyen desquelles, & de leur richesses, elle seroit en estat de se passer pour jamais de Parlement; ce fut ce qui ferma le nœud essentiel de France & d'Angleterre, qui subsiste encore en son entier; Mais comme

les

les Partizans de France, qui sont à la Cour d'Angleterre, jugerent fort solidement, qu'il seroit vray semblablement impossible de former un party, dans l'Angleterre, contre les droits & les privileges de l'Estat, si quelque principe plus puissant n'y n'engageoit une partie de l'Angleterre, ce fut par ce mesme Principe, qu'il fut determiné de mettre en jeu le pretexte de Religion ; & comme il estoit assez cognu, qu'il y avoit dans l'Angleterre un tres-grand nombre de Catholiques, que je puis dire en general tres-zelez pour leur Religion, mais la plupart sans cognoissance, c'est delà que l'on a veu S.A.R. d'York embrasser le zele Catholique, & du depuis se declarer ouvertement pour ce mesme party ; ce qui doit estre observé que ce Prince n'a fait, qu'aprés avoir tres bien penetré, depuis les evenements de la campagne derniere, la foiblesse de la confederation op-
posée

posée à la France, & que les forces de dernier estoient probablement en estat de triompher de toutes celles de cette confederation, si l'Angleterre ne se mettoit de la partie.

C'est par ce mesme principe, que depuis l'abouchement de feu son A.R. Madame la Duchesse d'Orleans, avec Sa Majeste Britannique à Douvres, que l'on a veu tant de Courriers allans & venans de la Cour de France en celle d'Angleterre en celle de France, sans que la paix faite de l'Angleterre avec la Hollande, ny rien qui soit arrive du depuis & avant cette guerre ; en ait peu arrester le cours.

C'est de la que les Moines, & Prestres Francois sont venus en si grande quantite en Angleterre, qu'outre que Londres en a dans tous ses recoings, il est certain qu'il ny a point

Point de ville, ny de lieu de consideration en Angleterre, Escosse ny Irlande, où ces Zelez indiscrets n'ayent penetré.

C'est de là que la Cour de Rome qui n'estoit pas tout à fait ignorante de toutes ces menées, s'est si fort rejouïe des commencemens de la guerre, que les deux Roys firent à mesme temps contre la Republique des Provinces Unies, mais dont elle a eu suject de penetrer la nature du zele, par ce qui est naturellement arrive, par les efforts des armes de France, contre un Prince Electeur Ecclesiastique de l'Empire, ainsi que dans la plusparts des Eglises de sa capitale.

C'est par ce mesme principe, que le dernier Parlement fut proroge pour dix & huit mois, qui n'ont finy qu'à l'ouverture de celuy qui siege presen-

presentement ; & tout ce la pour avoir le temps d'en cabaler par les pistoles de France la pluspart des suffrages, à quoy une experience fatale fait assez voir qu'on n'a sans doute que trop reüssi.

Or je dis que le malheur susdit est d'autant plus prest d'arriver en Angleterre, qu'il constant en premier lieu, comme je l'ay assez prouvé cy-dessus, que Sa Majeste tres-Chrestienne est en estat, avant qu'il soit une année, de faire la conqueste de la pluspart des places & Provinces du Pays-bas Espagnol, qui restent à conquerir, & par cette conqueste de se mettre en passe de susmettre tout le reste de ses ennemys, ainsi qu'en suitte par ses empoisonnements intrus en la Cour d'Angleterre, d'establir le trouble dans ses Royaume, & à la faveur de ce trouble d'y transmettre, selon la teneur du traité entre les deux Roys, une des

plus grandes parties de ses forces, &
par la, comme je l'ay dit cy-devant,
triompher du Roy & de la nation,
quoy il sera pour un second d'autan
plus facile à la France de reüssir, que
Angleterre peut faire solidemen
estat, qu'elle a dans son centre ci
quante mille Catholiques, dont l
Consciences sont dirigées, par Mo
nes & Prestres Francois, prets
prendre les armes, dans la premie
conjoncture qu'il sera necessaire, po
le soustien de tous les projets susdi
& pour se joindre à douze mille C
tholiques de leur nation, qui serve
presentement dans les Armées
France, & qui fairoient sans doute
concert avec les armées de Fran
leur deffence en Angleterre: Or
dis, avec d'autant plus de raison, q
c'est sur quoy l'Angleterre peut fa
estat, puis qu'il est certain, que
memoires, les rolles, & les instr
ctions, ne m'en ont pas esté caché

ce qui ne soûtient , que par les seules menées du Ministere de France ; de sorte que ma chere Patrie peut voir ce qui s'aprete & en dedans & en dehors, pour son entiere destruction ; à quoy je ne vois point de remede , sinon que l'Angleterre s'arme dans son tout, sans parler directement ny indirectement des disputes de Religion que les zelez indiscrets de toutes les sectes allument imprudement de toutes parts, pour faire 5. choses ; La premiere de s'inclure dans la ligue de confederation de la maison d'Austriche , de l'Empire , & de la Hollande , pour ne s'en point departir qu'aprés une paix de toute satisfaction pour le particulier & le general de la confederation ; La deuxiéme, en cas que le Parlement qui siege presentement ne remplisse à l'avenir mieux ses devoirs , pour la gloire & l'interest de la nation , qu'il ne l'a fait jusques icy , pour par des humbles representa-

tions à toutes les voyes de droit, sel
les privileges de la nation , persuad
le Roy à mander & permettre , sa
perdre aucun temps , la lenuë d'u
nouveau Parlement , puis que celu
qui siege presentement, s'il ne chang
de ton, du blanc au noir, ne merit
pas d'estre honoré de ce tiltre.

La 3e, de faire expulser de tous les
trois Royaumes, sans exception, tous
les Emissaires François de tout genre,
qui s'y sont establis depuis quelques
années ; La 4e, de rapeller par un
decret authentique , à peine de felon-
nie, toutes les Troupes Angloises, &
Escossoises, qui servent presentement
en France ; car pour les Ibernois na-
turels , il ne peut-estre que tres-utile
de les y laisser consommer en leur
tout, puis que, quoy que Catholique,
je suis forcé d'avoüer qu'ils sont uni-
versellement aussi fanatiques dans la
foy Catholique que quelques foibles
sectaires

sectaires du party Protestant le soit dans la leur, & par ainsi espines naturelles, & tres-dangereuses dans un Estat; La 5e, de faire un armement de mer aussi puissant que la nation sera en estat de le pouvoir faire, dont on soit certain sans en pouvoir douter, que les principaux Officiers ne soient en nulle maniere entachez de ce poison qui dirige fatalement depuis quelques années la Cour d'Angleterre, & sur lequel armement on doit mettre tout autant de Troupes reglées qu'il sera possible, pour faire une deffence digne de la gloire de la nation, sur les costes de France au lieu qu'il sera le plus convenable, & sur quoy on se pourra conseiller des Ministres des puissances oppressées par la France, qui se trouveront à Londres, pour ne pas se departir du poste, qui sera prins par les armes Angloises sur les costes de France, que Sa Majesté tres-Chrestienne n'ayt suby le

joug de la justice & de l'equité, p
une paix solide, qui établisse le rep
& le calme dans l'Europe, & qui me
te à couvert la nation Angloise,
toutes les alarmes presentes. C'
par une conduite de cette nature q
l'Estat en Angleterre, se pourra m
tre genereusement à couvert
l'orage que l'ambition insatiable
Sa Majesté tres-Chrestienne luy p
pare, & qui est absolument ine
table, si on n'y remedie vigoureu
ment par les moyens susdits,

Ce sera par là que Sa Majesté B
tannique pourra apercevoir le pr
où les astuces & subtilitez du Mi
stere de France l'avoient entrainé,
que par un benin retour â l'am
qu'elle doit à ses trois Royaumes
à tous ses subjets, elle aura la sa
faction, par leur genereux secours,
se voir naturellement dans cét e
glorieux & loüable, de pouvoir
g

gler, en qualité d'arbitre supréme de l'Europe, les bornes & les differents de tous les Estats qui la composent.

C'est par une conduite de cette nature, que tout ce qui compose le corps des Catholiques Romains qui sont en Angleterre, venants à rentrer en eux-mesmes & à se desiller les yeux, ils verront qu'il n'est pas possible qu'un Prince, qui a fait esgorger ou mourir plus d'un million de Chrétiens, depuis peu d'années, pour satisfaire sa seule ambition : qui par les mesmes principes de cette ambition s'est joüé de tous les sermens solemnels qu'il presta dans l'Isle des Faysins devant ce qu'il adore pour Dieu sur les autels, qu'il n'est pas possible dis-je qu'un tel Prince se tourmente fort l'esprit, de quelle Religion qu'on puisse estre en Angleterre, si cela ne luy servoit d'un pretexte plausible

pour aprés avoir terracé tout le reſt de l'Europe, ſe ruër ſur les habitations & les citoyens de noſtre chere patrie, à l'effet de nous bruſler & maſſacrer, violer nos Filles & nos Femmes, & nous ſaccager ainſi qu'ils l'ont fait & le font actuellement au Pays-bas Eſpagnol, en Lorraine, en Bourgogne & en Alſace, quoy que pays pour le certain tres-Catholiques. En un mot toutes ces demarches ſont d'autant plus neceſſaires, que je ſuis forcé de le dire, la verité m'y contraint, & cela afin que mes freres m'entendent; il ne s'agiſt point icy de diſpute de Religion; ce n'eſt que le manteau de ce qui ſe couve, pour ſupprimer & rendre inutiles toutes les tenuës du Parlement; car ſi Sa Majeſté tres-Chreſtienne tient parole à Sa Majeſté Britannique, les Indes Eſpagnoles avec toutes leurs richeſſes ſont à Sa Majeſté Britannique, au moyen deſquelles ce Monarque n

fe

sera plus en necessité d'assembler son Parlement, mais sera dans le pouvoir d'entretenir des Troupes estrangeres dans l'Angleterre, tout autant qu'il luy plaira, ainsi qu'au moyen desdites Troupes, d'y supprimer toutes les loix, & d'y en establir de nouvelles, ainsi qu'il le verra bon estre ; Que si Sa Majesté tres-Chrestienne manque de parolle à Sa Majesté Britannique, & qu'Elle face la conqueste des Indes Espagnoles, pour elle-mesmes, comme cela est assez vray-semblable, (la politique de Richelieu, que Loüis XIV. suit pas à pas, n'estant pas de trempe, de se fort soucier de la foy des traittez, comme l'Espagne l'esprouve cruellement dans cette conjoncture,) je laisse à juger ce que peut devenir l'Angleterre, qui n'est qu'à sept lieuës des costes de France, puis que le Monarque de cette nation ayant joinct à toutes ses conquestes les Indes Espagnoles, par l'or & les ri-

chesses qu'il tirera directement d
Cette part en France, il sera en esta
toutes les fois qu'il luy plaira, d
mettre à la faim l'Angleterre, ain
que d'en faire immanquablement
conqueste si bon luy semble, san
qu'aucune Puissance fust desormais e
estat de l'en empescher.

Par cette derniere reflection, il
peut voir que l'Espagne tombe,
avec elle toute l'Europe, sans
excepter l'Angleterre, & que n
ayant que l'Angleterre qui la puis
sauver de cette cheute, c'est une nece
sité de recourir à ce remede, ain
qu'on courroit au feu s'il s'estoit pr
au Wythal, c'est a dire qu'il n'y
pas de moment à perdre, si l'Angl
terre ne veut perir avec celle qui peri
la charité, la Religion, & l'interest d
la patrie propre demande cette dil
gence: Que ma chere patrie s'anim
donc de rendre cette assistance à so
ancienn

ancienne alliée, & par là en se sauvant s'aquiete heroiquement cette gloire d'avoir sauvé tout le corps Chrestien, du naufrage universel, dont la fureur Francoise la menace.

Je sçay que par un poison froid, que les Emissaires de France insinuent & sement de toutes parts, mais qui s'est principalement naturalisé & intrus dans la Cour d'Angleterre, comme tres-propre à calmer les orages & les jalousies de la nation, il est establi pour fait, avec quelque vray-semblance, que sans que Sa Majesté Britannique s'unisse avec la confederation, ny se mette en soing d'armer, pour le soustien des interets de cette mesme confederation, qu'il se peut trouver des expediens plausibles, pour faire une paix raisonnable, d'entre toutes les Puissances qui sont presentement en guerre; Mais que ma chere patrie sache que c'est une proposition sortie

du

du cabinet du Ministere de Fran
pour leurrer l'Angleterre & avec e
toute l'Europe, & pour faire ent
mots penetrer cette verité, outre to
ce que j'en ay dit cy-dessus, je supp
mon lecteur d'observer, que supp
que des demain, par la mediation
Sa Majesté Britannique, il se soit si
une paix, ce que je crois infaisable
plusieurs raison qui seroient t
longues à deduire, il est vray de d
qu'en l'estat naturel où se trouvent
choses, cette paix ne se peut faire c
tres-avantageusement pour la Fran
ainsi que pour l'interest de ses alli
Or n'est il pas vray que cela se fais
de cette maniere, il arrivera imm
quablement deux choses? La premi
que l'Empire, l'Espagne & la H
lande se retireront avec leur arm
chacun dans leurs Cantons, tres-la
tres-aracez des efforts de la gu
presente: La seconde que Sa Maj
tres-Chrestienne, outre la gloire &
av

avantages réels, qu'elle ſe feroit acquis dans cette guerre, ſe trouveroit avoir une armée de plus de cent mille hommes, troupes des plus aguerries qui ſoient dans l'Europe, qu'elle n'auroit garde de licenicer par pluſieurs raiſons d'Eſtat & de guerre qui parlent aſſés d'elles-meſmes : Or ſi Sa Majeſté Britannique & toute la Cour d'Angleterre perſiſtent encores un coup dans le meſme deſſein que j'ay cy-devant expliqué de ſouſmettre ſes ſubjets ſous une obeïſſance abſoluë, comme cela n'eſt que trop vray, ainſi que les inſiſtances à ne vouloir empécher l'entiere conqueſte des Provinces du Pays-bas Eſpagnol, ſa derniere demarche en Moſcovie, & les troupes qu'elle entretient encores en France, ne le demontrent que trop, je demande à tout fidelle Anglois tant ſoit peu eſclairé, s'il peut-eſtre de l'intereſt de l'Angleterre, je parle de l'eſtat, tout autant que Sa Majeſté Britannique

perſiſtera dans cette malheureuſe p
vention, que la France, par une p
de la nature ſuſdite, ſoit dans ce
que nous avons marqué cy deſſus,
l'effect par un preſt qu'il pourroit fai
d'une armée de cinquante mille ho
mes, à noſtre Monarque, de pouv
naturellement, par une expediti
de cette force, procurer la ruïne
noſtre chere patrie, dans une ſe
année.

D'ailleurs il eſt neceſſaire d'obſerv
qu'en cas qu'il ſe fiſt une paix en
maniere cy-deſſus, elle ne ſe feroit
la part de la France, que pour ſe mett
en eſtat, dans moins de 5. années, p
les nouveaux renforts de financ
qu'elle auroit faits, & le renouemen
de toutes ſes Intrigues en Angleterr
du coſté du Nordt, & dans l'Empir
pour que lors qu'il n'y auroit plus de
armées ſur les bords du Rhin, & qu
le Turc ſeroit peut-eſtre entré e
Hongrie

Hongrie, se ruër tout de nouveau des armées de cent mille hommes sur les Provinces du Pays-bas Espagnol, & sur l'Empire, c'est à dire ne reculler que pour mieux sauter, & ne faire la paix qu'à la Turquesque, ou pour m'expliquer en termes plus humains, que pour prendre des mesures plus fortes, à pouvoir faire la guerre avec moins de risque, & plus de succez, ce qui feroit tomber de fievre en chaud mal; Le L on est hors de sa taniere, il a des chasseurs à ses trousses, il ne s'agit que de tendre du costé de la merles toilles Angloises & d'y poster ses chasseurs; Nous devons cette charitable assistance à nos anciens concitoyens, & les naturels subjets de l'Angleterre, qui ne nous ont esté ravis, que par les malheurs de nos anciennes guerres; l'occasion en est belle pour pourvoir glorieusement reunir à la couronne de nostre Monarque, ces flurons qui en doivent

estre

estre inseparables ; ces malheur
oppressés du foullon de la tira
Francoise , nous tendent les b
ne les abandonnants pas davanta
la fureur de ce Ministere dispoti
& cela avec d'autant plus de rai
que tout bien pensé , comme je
pliqueray plus precisement cy-ap
c'est l'unique moyen de se mettre
mesmes, & toute l'Europe avec , c
sa quietude & la tranquillité qui
est si necessaire , pour se mettre c
celuy de se pouvoir deffendre
attaques de l'Ennemy de sa foy ; je
que c'est le seul moyen , afin que
chere patrie , abuzée du poison su
ne soit pas assés dupé , pour don
dans le piege de toutes ces pro
sitions de paix , que sans un pa
remede , ne se pourroit propren
appeller qu'un expedient imm
quable , pour mettre toute l'Eur
aux fers.

Je demande pardon à mon lecteur, si transporté du zele dont mon cœur brusle, pour l'interest de ma chere patrie, je me suis estendu sur l'article de l'estat & de l'interest d'Angleterre, peut-estre plus qu'il n'auroit esté convenable; je demande, avec un profond respect, encores pardon à mon Roy, si animé du mesme zele, je n'ay peu en honneur ny en conscience, m'empescher de mettre en evidence le mistere d'une liaison qui seroit capable de ternir sa gloire, si ce malheur passoit plus outre; je declare que mon animosité ne s'addresse purement qu'aux lâches Conseilleurs, qui ont surprins la Religion de Sa Majesté, & de son Altesse Royale, & qui corrompus par l'or de France, on trahi la fidelité qu'ils devoient à leur Patrie & à leur Monarque: D'ailleurs je suis né Anglois, c'est à dire, avec la liberté naturelle de s'enoncer en un point aussi delicat que le doit estre à tout

fidelle

fidelle Anglois celuy de la conſ
tion de ſes loix & de ſes privil
puis que dans la verité nous ſo
en droit de nous y mainteni
toutes voyes, auſſi naturellemen
nos Roys le ſont dans celuy
maintenir dans les droits natur
leur ſceptre & de leur couronne.

Mais comme en m'enoncant
matiere ſuſdite, quelque ignorant
quelque corrompu, pourroit
eſtre gloſer ſur cette formidable
ſance que j'attribue à la France
l'effect que ma chere patrie, &
les reſtes des Princes, & des peu
intereſſez à ſon abattement pui
eſtre plus preciſement inſtruits d
gement ſolide que châcun doit f
en particulier & en general, du
voir & des forces formidables d
France, je ſupplie mon lecteu
faire un parallele, net & ſincere
Regne de Charles V. & de Fran
prem

premier, avec le Regne de Louis XIV. & de Charles II. en Espagne ; car par ce seul examen, il se peut voir que je n'ay parlé qu'avec beaucoup de retenuë & de modestie de l'immense pouvoir de la France ; mais que je tascheray de faire évidement cognoistre dans le succinct examen de ce parallele.

Charles quint en qualité d'Empereur, de Roy d'Espagne, de Roy de Naples, Sicille & Sardaigne, de Duc de Milan, & de Chef des maisons d'Austriche & de Bourgogne, reünissoit en sa seule personne l'immensitude d'une puissance, qui le faisoit disposer, aprés quelques victoires obtenuës sur ses Ennemis, d'un pouvoir presque absolu, de toutes le forces de l'Allemagne, des dix & sept Provinces du Pays-bas, de l'Italie & de l'Espagne, qui sur ses seuls ordres marchoient intrepidement pour ex-

ecuter les commandemens d
Monarque, en la mesme ma
que le font presentement cell
France soubs les ordres de L
XIV.

Charles quint estoit pour le
tain, le plus grand homme
le plus grand Capitaine, qu
Chrestienté ait possedé depuis
sieurs siecles.

Charles quint avoit sous lu
plus grands hommes de guerr
d'Estat, que l'Empire ny la Mo
chie d'Espagne ayent jamais eu.

L'Allemagne, l'Italie, les P
vinces du Pays-Bas, & l'Esp
estoient remplies de grandes & p
santes armées aguerries, & tres-b
disciplinées; & l'Ocean & la
mediterranée, ne voyoient rien
plus grand ny de plus magn

que, que les armées navales de ce Monarque.

Ce Prince d'ailleurs penetroit & digeroit luy-mesmes les plus espineuses & importantes matieres de son conseil d'Estat & de guerre ; & comme un second Cezar, affrontant toutes sortes de perils, & de dangers, animoit, par son auguste presence en toutes sortes de lieux, la bravoure de ses Capitaines & de ses soldats, dans toutes ses Expeditions les plus importantes.

Cependant ce grand Empereur, avec toutes les parties, les avantages, & les forces susdites, se croyant dans la necessité de devoir declarer la guerre à Francois premier, qui n'avoit en tout pour le certain, plus de trente millions de livres de rente annuelle, encor qu'il eust fait de baucher du service de la France, le Duc Charles

de Bourbon qui faisoit à peu pr
mesme figure dans ce Royaume
le peut faire presentement le Pri
de Condé, conceut neantmoins u
telle opinion des forces de Franc
qu'il ne se voulut pas engager da
cette guerre, qu'aprés avoir form
une ligue, pour cét effect, ave
Henry VIII. Roy d'Angleterre, le
Pape, & les autres Princes les plus
principaux de l'Europe.

Et cependant avec toutes ses pre-
cautions, l'experience fit voir que
non seulement Francois premier fut
en estat de se deffendre, contre tous
les efforts de cette ligue, mais que
sans l'accident de sa prise personelle,
au siege de Pavie, qui fut un cas for-
tuit, Francois premier estoit en estat
de donner bien de la peine à ce grand
Empereur, puis que mesmes aprés sa
delivrance, il fut encore assez puis-
sant, pour faire adjoûter des clauses
de-

de mordification, tres-considerables, au traité de paix qu'il avoit signé pour se tirer de prison, & qu'il laissa son Royaume dans un estat qui s'est invinciblement maintenu, non obstant toutes ses guerres civiles, contre la puissance de la Monarchie d'Espagne, & de l'Europe.

Or pour faire un parallele juste de la conjoncture de pour lors à la presente, il est necessaire d'observer que Francois premier n'avoit, comme nous l'avons dit cy-dessus, que trente millions de livres de rente, & que Loüis XIV. qui regne en a pour le certe sans iperbole, à l'heure que j'escrits, plus cent quinze millions d'inf[illegible]libles, dans le seul circuit de son Royaume.

Que Francois premier n'osoit rien faire de capital dans son Royaume, que par le consentement de ses

Estats Generaux & de ses Parle[ments]
& que Loüis XIV. regne dispo[tique-]
ment de puissance absoluë sur
ses subjets.

Que Francois premier avoit [en]
teste un Charles quint, ce qui c[om-]
prend tout; & que Lovis XIV. [n'a]
a qu'un Charles deux & un Fer[di-]
nand, l'un seulement âgé de 16. a[ns]
& l'autre, Prince sans doute doüe [de]
toutes les vertus heroïques, her[edi-]
taires à ceux de sa tres-Auguste ma[i-]
son, mais d'humeur benigne & paci-
fique, & qui ne s'est determiné à se
deffendre par les armes, des entre-
prises de Loüis XIV. que par l'absoluë
necessité d'empescher la ruïne to-
tale de l'Empire, & de son Auguste
maison.

Charles quint dans sa seule qualité
de Roy d'Espagne & des couronnes
y attachées, tenoit toujours sur les
Fron-

Frontieres d'Espagne, dans l'Italie & dans les Provinces du Pays-bas, des Armées de plus de six vingt mille hommes ; où Charles deux tout bien penetré, dans tous ces trois endroits, n'en a pas à l'heure que j'escris peut-estre trente mille d'effectifs, cependant que Loüis XIV. l'attaque. dans tous ces endroits, avec des forces plus considerables, que Charles quint n'a jamais attaqué la France.

Charles quint entretenoit ordinairement dans les ports & sur les costes du Pays-bas, une armée de cinquante Vaisseaux de guerre, qui par leur relation à ses forces maritimes d'espagne du costé de l'Ocean, imposoit de ce costé tellement la loy à celles de France que nous ne trouverons point dans l'histoire, qu'elles ayent jamais osé faire teste à celle de ce grand Empereur ; Et à l'heure que j'escrits je ne sache pas

que l'Espagne soit en estat de m
tre six Vaisseaux de guerre de
costé ; & la France s'y trouve p
sentement si forte, que depuis qu
ques mois de la surabondance de
forces maritimes , elle a eu le co
rage & la force , comme nous l'
vions dit cy-dessus , d'envoyer un
armée navalle du costé des Inde
Occidentales , qui y fait actuelle
ment de considerables conquestes.

Charles quint par ses forces ma
ritimes sur la mer Mediterranée, &
par la commodité de ses ports sur
les costes d'Espagne, d'Italie & d'Af-
rique, tenoit comme bloquées dans
les ports de Toulon & de Marseille,
les forces maritimes de France; Et
celles de France se sont si fort aug-
mentées & dilatées de ceste part,
que s'estant impatronisées, depuis
deux ans, de l'Empire absolu de cette
mer, celles d'Espagne n'y osent plus
paroistre,

paroître , qu'avec les escortes de quelques-uns de ses alliez : Charles deux a empesches jusques icy sa totale perte, que par ses ligues & confederations ; & Loüis XIV. ne se soustient que par ses seules forces, Charles deux manque de forces en argent & en hommes ; & Loüis XIV. abonde en tous les deux,

Charles quint estoit en seul , maistre des dix & sept Provinces du Pays-bas Espagnol ; & Loüis XIV. en a envahi toutes les principales places des dix qui restoient à l'Espagne depuis la formation de la Republique des Provinces Unies , avec la Comté de Bourgogne en son entier.

En un mot je crois que je ne le sçaurois trop dire , la Monarchie d'Espagne tombe , & avec elle tout le reste de l'Europe , si cette Europe

dans ſon tout, & l'Angleterre & chef, ne ſoûtient ce ſeul contrepoids des forces formidables de France, pour empeſcher que ce dernier ne l'envaiſſe, & ne luy faſſe ſubir le meſme joug qu'elle a cruellement impoſé ſur ſes propres ſujets.

C'eſt ce que j'avois à dire, ſur ce parallele, par la deduction naturelle duquel il ſe peut voir, pour venir à ma concluſion, que par la perte de Valenciennes, Cambray & St. Omer, en trois ſepmaines de temps Sa Majeſté tres-Chreſtienne s'eſt miſe en paſſe, ſi on ne l'arreſte, de triompher de l'Europe.

C'eſt de cét argument, que je conclus que tout ce qu'il y a de Princes & Peuples dans l'Europe, qui ayment leur conſervation, leur gloire, & leur liberté, qu'ils doivent entendre que par la perte de ces trois

places

places , il ſe donne le ſignal d'une univerſelle , dans toute l'Europe, pour qu'un châcun en particulier & en general recoure violement aux armes, pour ſe ranger en toute diligence ſoubs le drapeau de l'equité & de la juſtice , à l'effect que les Princes , qui commandent ce genereux party , ſoient en eſtat de vaincre, pour le ſalut univerſel de la Chreſtienté , les forces & cruelles legions qui marchent intrepidement ſoubs celuy de l'injuſtice & de l'oppreſſion , & qui énorgueüillies de leur precedentes victoires , s'appreſtent inſolement pour en operer l'entiere deſtruction.

C'eſt cette alarme naturelle, qui advertit l'Italie dans ſon tout, de ſe mettre en eſtat par une ligue unanime de tous ſes Potentats & de toutes ſes Republiques , ainſi que par les efforts de ſes armes , par

persistera dans cette malheureuse prevention, que la France, par une paix de la nature susdite, soit dans celuy que nous avons marqué cy dessus, à l'effect par un prest qu'il pourroit faire, d'une armée de cinquante mille hommes, à nostre Monarque, de pouvoir naturellement, par une expedition de cette force, procurer la ruïne de nostre chere patrie, dans une seule année.

D'ailleurs il est necessaire d'observer qu'en cas qu'il se fist une paix en la maniere cy-dessus, elle ne se feroit de la part de la France, que pour se mettre en estat, dans moins de 5. années, par les nouveaux renforts de finances qu'elle auroit faits, & le renouement de toutes ses Intrigues en Angleterre, du costé du Nordt, & dans l'Empire, pour que lors qu'il n'y auroit plus des armées sur les bords du Rhin, & que le Turc seroit peut-estre entré en Hongrie,

Hongrie, se ruër tout de nouveau des armées de cent mille hommes sur les Provinces du Pays-bas Espagnol, & sur l'Empire, c'est à dire ne reculler que pour mieux sauter, & ne faire la paix qu'à la Turquesque, ou pour m'expliquer en termes plus humains, que pour prendre des mesures plus fortes, à pouvoir faire la guerre avec moins de risque, & plus de succez, ce qui feroit tomber de fievre en chaud mal; Le Lion est hors de sa taniere, il a des chasseurs à ses trousses, il ne s'agit que de tendre du costé de la mer les toilles Angloises & d'y poster ses chasseurs; Nous devons cette charitable assistance à nos anciens concitoyens, & les naturels subjets de l'Angleterre, qui ne nous ont esté ravis, que par les malheurs de nos anciennes guerres; l'occasion en est belle pour pourvoir glorieusement reünir à la couronne de nostre Monarque, ces flurons qui en doivent

estre

eſtre inſeparables ; ces malheureux oppreſſés du foullon de la tirannie Francoiſe, nous tendent les bras; ne les abandonnants pas davantage à la fureur de ce Miniſtere diſpôtique, & cela avec d'autant plus de raiſon, que tout bien penſe, comme je l'expliqueray plus preciſement cy-aprés, c'eſt l'unique moyen de ſe mettre ſoy-meſmes, & toute l'Europe avec, dans ſa quietude & la tranquillité qui luy eſt ſi neceſſaire, pour ſe mettre dans celuy de ſe pouvoir deffendre des attaques de l'Ennemy de ſa foy ; je dis que c'eſt le ſeul moyen, afin que ma chere patrie, abuzée du poiſon ſuſdit, ne ſoit pas aſſés dupé, pour donner dans le piege de toutes ces propoſitions de paix, que ſans un pareil remede, ne ſe pourroit proprement appeller qu'un expedient immanquable, pour mettre toute l'Europe aux fers.

Je demande pardon à mon lecteur, si transporté du zele dont mon cœur brusle, pour l'interest de ma chere patrie, je me suis estendu sur l'article de l'estat & de l'interest d'Angleterre, peut-estre plus qu'il n'auroit esté convenable; je demande, avec un profond respect, encores pardon à mon Roy, si animé du mesme zele, je n'ay peu en honneur ny en conscience, m'empescher de mettre en evidence le mistere d'une liaison qui seroit capable de ternir sa gloire, si ce malheur passoit plus outre; je declare que mon animosité ne s'addresse purement qu'aux lâches Conseilleurs, qui ont surprins la Religion de Sa Majesté, & de son Altesse Royale, & qui corrompus par l'or de France, on trahi la fidelité qu'ils devoient à leur Patrie & à leur Monarque: D'ailleurs je suis né Anglois, c'est à dire, avec la liberté naturelle de s'enoncer en un point aussi delicat que le doit estre à tout

fidelle

fidelle Anglois celuy de la conserva-tion de ses loix & de ses privileges, puis que dans la verité nous sommes en droit de nous y maintenir par toutes voyes, aussi naturellement que nos Roys le sont dans celuy de se maintenir dans les droits naturels de leur sceptre & de leur couronne.

Mais comme en m'enonçant sur la matiere susdite, quelque ignorant, ou quelque corrompu, pourroit peut-estre gloser sur cette formidable puissance que j'attribue à la France, à l'effect que ma chere patrie, & tous les restes des Princes, & des peuples interessez à son abattement puissent estre plus precisement instruits du jugement solide que châcun doit faire, en particulier & en general, du pouvoir & des forces formidables de la France, je supplie mon lecteur de faire un parallele, net & sincere, du Regne de Charles V. & de François premier

premier, avec le Regne de Loüis XIV. & de Charles II. en Espàgne ; car par ce seul examen , il se peut voir que je n'ay parlé qu'avec beaucoup de retenuë & de modestie de l'immense pouvoir de la France ; mais que je tascheray de faire évidement cognoistre dans le succinct examen de ce parallele.

Charles quint en qualité d'Empereur , de Roy d'Espagne, de Roy de Naples, Sicille & Sardaigne , de Duc de Milan, & de Chef des maisons d'Austriche & de Bourgogne , reünissoit en sa seule personne l'immensitude d'une puissance , qui le faisoit disposer , aprés quelques victoires obtenuës sur ses Ennemis, d'un pouvoir presque absolu , de toutes le forces de l'Allemagne , des dix & sept Provinces du Pays-bas , de l'Italie & de l'Espagne, qui sur ses seuls ordres marchoient intrepidement pour ex-

ecuter les commandemens de
Monarque, en la mesme mani
que le font presentement celles
France soubs les ordres de Lo
XIV.

Charles quint estoit pour le c
tain, le plus grand homme,
le plus grand Capitaine, que
Chrestienté ait possedé depuis p
sieurs siecles.

Charles quint avoit sous luy
plus grands hommes de guerre
d'Estat, que l'Empire ny la Mon
chie d'Espagne ayent jamais eu.

L'Allemagne, l'Italie, les Pr
vinces du Pays-Bas, & l'Espag
estoient remplies de grandes & p
santes armées aguerries, & tres-b
disciplinées; & l'Ocean & la n
mediterranée, ne voyoient rien
plus grand ny de plus magni

que, que les armees navales de ce Monarque.

Ce Prince d'ailleurs penetroit & digeroit luy-mesmes les plus espineuses & importantes matieres de son conseil d'Estat & de guerre ; & comme un second Cezar, affrontant toutes sortes de perils, & de dangers, animoit, par son auguste presence en toutes sortes de lieux, la bravoure de ses Capitaines & de ses soldats, dans toutes ses Expeditions les plus importantes.

Cependant ce grand Empereur, avec toutes les parties, les avantages, & les forces susdites, se croyant dans la necessité de devoir declarer la guerre à Francois premier, qui n'avoit en tout pour le certain, plus de trente millions de livres de rente annuelle, encor qu'il eust fait debaucher du service de la France, le Duc Charles de

de Bourbon qui faisoit à peu prés le mesme figure dans ce Royaume que le peut faire presentement le Prince de Condé, conceut neantmoins une telle opinion des forces de France, qu'il ne se voulut pas engager dans cette guerre, qu'aprés avoir formé une ligue, pour cét effect, avec Henry VIII. Roy d'Angleterre, le Pape, & les autres Princes les plus principaux de l'Europe.

Et cependant avec toutes ses precautions, l'experience fit voir que non seulement Francois premier fut en estat de se deffendre, contre tous les efforts de cette ligue, mais que sans l'accident de sa prise personelle, au siege de Pavie, qui fut un cas fortuit, Francois premier estoit en estat de donner bien de la peine à ce grand Empereur, puis que mesmes aprés sa delivrance, il fut encore assez puissant, pour faire adjoûter des clauses

de mordification, tres-considerables, au traité de paix qu'il avoit signé pour se tirer de prison, & qu'il laissa son Royaume dans un estat qui s'est invinciblement maintenu, non obstant toutes ses guerres civiles, contre la puissance de la Monarchie d'Espagne, & de l'Europe.

Or pour faire un parallele juste de la conjoncture de pour lors à la presente, il est necessaire d'observer que Francois premier n'avoit, comme nous l'avons dit cy-dessus, que trente millions de livres de rente, & que Loüis XIV. qui regne en a pour le certe sans iperbole, à l'heure que j'escrits, plus cent quinze millions d'inf[illegible]libles, dans le seul circuit de son Royaume.

Que Francois premier n'osoit rien faire de capital dans son Royaume, que par le consentement de ses

Estats

Estats Generaux & de ses Parlemens, & que Loüis XIV. regne dispotiquement de puissance absoluë sur tous ses subjets.

Que Francois premier avoit en teste un Charles quint, ce qui comprend tout; & que Lovis XIV. n'a qu'un Charles deux & un Ferdinand, l'un seulement âgé de 16. ans & l'autre, Prince sans doute doüe de toutes les vertus heroïques, hereditaires à ceux de sa tres-Auguste maison, mais d'humeur benigne & pacifique, & qui ne s'est determine à se deffendre par les armes, des entreprises de Loüis XIV. que par l'absoluë necessité d'empescher la ruïne totale de l'Empire, & de son Auguste maison.

Charles quint dans sa seule qualité de Roy d'Espagne & des couronnes y attachées, tenoit toujours sur l[a]

Fro[...]

Frontieres d'Eſpagne, dans l'Italie & dans les Provinces du Pays-bas, des Armées de plus de ſix vingt mille hommes; où Charles deux tout bien penetré, dans tous ces trois endroits, n'en a pas à l'heure que j'eſcris peut-eſtre trente mille d'effectifs, cependant que Loüis XIV. l'attaque, dans tous ces endroits, avec des forces plus conſiderables, que Charles quint n'a jamais attaqué la France.

Charles quint entretenoit ordinairement dans les ports & ſur les coſtes du Pays-bas, une armée de cinquante Vaiſſeaux de guerre, qui par leur relation à ſes forces maritimes d'eſpagne du coſté de l'Ocean, impoſoit de ce coſté tellement la loy à celles de France que nous ne trouverons point dans l'hiſtoire, qu'elles ayent jamais oſé faire teſte à celle de ce grand Empereur; Et à l'heure que j'eſcrits je ne ſache pas

que l'Espagne soit en estat de mettre six Vaisseaux de guerre de ce costé ; & la France s'y trouve presentement si forte, que depuis quelques mois de la surabondance de ses forces maritimes , elle a eu le courage & la force , comme nous l'avions dit cy-dessus , d'envoyer une armée navalle du costé des Indes Occidentales , qui y fait actuellement de considerables conquestes.

Charles quint par ses forces maritimes sur la mer Mediterranée , & par la commodité de ses ports sur les costes d'Espagne, d'Italie & d'Afrique, tenoit comme bloquées dans les ports de Toulon & de Marseille, les forces maritimes de France ; Et celles de France se sont si fort augmentées & dilatées de ceste part, que s'estant impatronisées , depuis deux ans, de l'Empire absolu de cette mer, celles d'Espagne n'y osent plus paroitre,

paroître, qu'avec les eſcortes de quelques-uns de ſes alliez : Charles deux a empeſches juſques icy ſa totale perte, que par ſes ligues & confederations ; & Loüis XIV. ne ſe ſouſtient que par ſes ſeules forces, Charles deux manque de forces en argent & en hommes ; & Loüis XIV. abonde en tous les deux.

Charles quint eſtoit en ſeul, maiſtre des dix & ſept Provinces du Pays-bas Eſpagnol ; & Loüis XIV. en a envahi toutes les principales places des dix qui reſtoient à l'Eſpagne depuis la formation de la Republique des Provinces Unies, avec la Comté de Bourgogne en ſon entier.

En un mot je crois que je ne le ſcaurois trop dire, la Monarchie d'Eſpagne tombe, & avec elle tout le reſte de l'Europe, ſi cette Europe

dans son tout, & l'Angleterre à chef, ne soûtient ce seul contrepoids des forces formidables de France, pour empescher que ce dernier ne l'envaisse, & ne luy fasse subir le mesme joug qu'elle a cruellement imposé sur ses propres sujets.

C'est ce que j'avois à dire, sur ce parallele, par la deduction naturelle duquel il se peut voir, pour venir à ma conclusion, que par la perte de Valenciennes, Cambray & St. Omer, en trois sepmaines de temps Sa Majesté tres-Chrestienne s'est mise en passe, si on ne l'arreste, de triompher de l'Europe.

C'est de cét argument, que je conclus que tout ce qu'il y a de Princes & Peuples dans l'Europe qui ayment leur conservation, leur gloire, & leur liberté, qu'ils doivent entendre que par la perte de ces trois

place

places, il se donne le signal d'une universelle, dans toute l'Europe, pour qu'un châcun en particulier & en general recoure violement aux armes, pour se ranger en toute diligence soubs le drapeau de l'equité & de la justice, à l'effect que les Princes, qui commandent ce genereux party, soient en estat de vaincre, pour le salut universel de la Chrestienté, les forces & cruelles legions qui marchent intrepidement soubs celuy de l'injustice & de l'oppression, & qui énorgueüillies de leur precedentes victoires, s'apprestent insolement pour en operer l'entiere destruction.

C'est cette alarme naturelle, qui advertit l'Italie dans son tout, de se mettre en estat par une ligue unanime de tous ses Potentats & de toutes ses Republiques, ainsi que par les efforts de ses armes, par

terre & par mer, de relancer toute
les forces de la France , non seule
ment des costes & du terrain de l
Sicile ; mais de les expulser en leu
tout, de tout le circuit d'Italie ; si l
chose leur peut-estre possible ; &
celâ dans un temps que les Aigle
Romaines tiennent comme en brid
le Capital des armes de France ; a
lieu que si l'Italie perd une si favo
rable occasion de se coüer ce joug
si l'Empire succombe, elle ne sauro
se promettre qu'une pareille fortun
avec tous les malheurs qui en so
inseparables , & dont les derniere
incendies avec les violemens perp
tuels des filles & des femmes , e
Alsace, leur en peuvent dependre
tableau naturel.

C'est cette mesme alarme, qui a
vertit la nation Suisse avec toutes
ligues, alliés & Confederés, que c'
presentement l'unique conjonctur
q

que par un decret authentique & general de toute la nation, leurs troupes qui ſont au ſervice de France devroient eſtre rapellées, & qu'avec ces meſmes troupes & les jonctions y neceſſaires de chaſque Canton & de chaſque ligue & alliez, quand ce devroit eſtre à leurs depens, ce que l'Eſpagne ne ſuffriroit ſans doute pas, elles doivent aller chaſſer & racler de toute la Comté de Bourgogne, les garniſons Francoiſes, pour remettre ce ſeul coulevart de leur liberté entre les mains de ſes anciens Maîtres, au moings s'ils ne veulent perdre l'occaſion, qui peut en ſeul les delivrer du joug, & de l'eſclavage où l'orgueüil & la proſperité de la France les deſtine.

C'eſt cette meſme alarme qui advertit naturellement l'Angleterre de la cheute prochaine de toute ſa gloire & de la perte prochaine de ſa liberté,

 ſi par

si par un effort digne de la bravoure de la nation, elle ne se fait inclure dans la ligue de la confederation presente, & par des efforts dignes de la generosité Angloise, elle ne s'attire cette gloire d'avoir sauvé toute l'Europe en se sauvant elle-mesmes.

C'est cette mesme alarme qui advertit solemnellement les Princes conquerans d'une partie des Estats de la Suede dans l'Empire, que ces Estats conquis sont d'un prix assés considerable, pour, avec la conservation de leur liberté, payer toutes leurs diligences heroïques pour la conservation de ces mesmes Provinces, quand l'Espagne seroit dans l'absoluë inpuissance de leur payer une obole de subside, ce qu'elle ne sera pas, si lesdites Provinces du Pays-bas luy sont conservées.

C'est cette mesme alarme, qui advertit tous les Princes, en particulier & en general de l'Empire, tant ceux qui animés du zele de leur legitime devoir, l'ont aussi remply avec gloire jusques icy, que ceux qui se sont jusques à present laissez abuser, par les artifices de la France, ou par la corruption de leurs Ministres, que qui attaque directement le chef, attaque directement les membres, & qui ne conserve aucun respect pour le chef, que difficilement en conservera-t-il pour des Princes que en sont dependans ; la fortune des Duchez de Lorraine & de Bar, avec la forteresse de Pignerol, leur peuvent sensiblement faire cognoistre qu'il n'y a respect de sang, d'alliance, ny de traittés, que les maximes du ministere de France ne sacrifie à son ambition ; la demolition de la Forteresse d'Orange leur pouvant faire sensiblement cognoistre qu'il n'y a

tout au plus, que la simple qualité honoraire de Duc & Pair, qui puisse estre tolerée en France.

C'est cette mesme alarme, qui advertit sa Sainteté, que si des Emissaires de France la flattent que les desseins de leur Monarque ne buttent qu'à l'extension de la foy Catholique, que ce ne peuvent estre que des fourbes, & des abuseurs; car ce n'est en premier qu'aux couronnes Imperiales & Monarchiques de Princes purement Catholiques, aprés lesquelles l'ambition de la France aspire; la paix derniere de la Pologne, faite par son ministere, avec les protections que la France donne aux Protestans de la haute Hongrie, peuvent faire cognoistre, avec les infractions de ce mesme Ministere avec l'Espagne, que la direction de la France se jouë de tout ce qu'il y a de plus sacré dans le culte

de la foy Catholique; estant certain que tout bien penetré, soubs le nom du party Janseniste, en France il se couve, avec beaucoup de circonspection dans ce Royaume, un venin bien plus dangereux contre la chaise Pontificale, que celuy que Luther & Calvin ont insinué dans l'Europe; car ce furent des ennemis declarés, & ceux-cy se conservent naturellement dans le bercail soubs le nom de tres-zelés Catholiques, cependant que leur cœur, comme ils le demontrent assés par leur œuvres, brûle de la mesme fureur, & peut-estre de la mesme Religion des anciens peuples du Nordt, qui ont à deux diverses fois prins & saccagé l'ancienne Rome.

C'est par cette mesme alarme, que la Pologne doit estre serieusement avertie, que si elle s'engage imprudement à favoriser les desseins des

ennemis

ennemis de Sa Majesté Imperiale & de l'Empire, qu'elle prenne garde qu'elle n'en s'engage à favoriser la destruction du seul boulevart de sa seureté contre les attaques formidables du Turc, ce qui est autant digne d'une reflection serieuse de la part de la Pologne, que l'interest de sa conservation & de sa subsistance le luy doit estre à touts esgards.

C'est cette mesme alarme qui advertit pour une derniere fois, d'un son contenu & lugubre, toute la France, je parle de l'Estat en ses trois Ordres, que si à la faveur de la conjoncture presente, quatre vingts dix mille Gentils-hommes, qu'il y a en France, ne tirent genereusement l'espée, avec tout le reste des peuples de l'ordre des plebèes qui ont de la vertu, pour pouvoir intrepidement secourir le joug qui les opprime, que le nom de Noblesse & de peuple

franc se perdra dans l'effect, dans tout ce grand & vaste Royaume, puis qu'il n'y a que le retablissement de la tenuë frequente des Estats Generaux du Royaume, qui puisse retablir les privileges totalement perdus des trois Ordres de l'Estat ; & ce retablissement ne se pouvant sans doute jamais operer, que par un armement universel du Royaume, il est vray de dire que cét armement se faisant dans la conjoncture presente, de concert avec les puissances qui sont presentement en guerre, contre la Cour de France, pour ne desarmer ny les uns ny les autres qu'aprés un si souhaitable retablissement, qu'il n'y a point de puissance sur la terre, qui fust en estat d'empescher que Sa Majesté tres-Chrestienne ne fust forcée de subir le joug de l'equité & de la justice, soit à l'esgard de ses subjets ; soit à l'esgard de ses voisins ; ce qui

eſt d'autant plus neceſſaire, qu'afin que je m'explique, il doit eſtre poſé pour maxime fondamentale, que ſi par le retabliſſement de la liberté de France, qui ne ſe peut operer que par une tenuë des Eſtats Generaux du Royaume, le Monarque de cette nation n'eſt forcé à ſe reduire aux anciens revenus de ſa Couronne, il eſt abſolument impoſſible que pas un de ſes voiſins ſe puiſſe promettre paix ny ſeureté de cette part: Or ce point eſtant ſi Capital que je le ſuppoſe, je laiſſe à juger combien il importe à tous les Potentats oppreſſez par la France, de ne pas desarmer que la puiſſance deſpotique, en une maniere ou en l'autre, ne ſoit abſolument bannie de ce Royaume.

Mais ſi les peuples de ce grand & vaſte Eſtat ſont aſſés genereux, pour entreprendre de ſecouer le joug qui les opprime, cette meſme alarme advertit bien preciſement Sa Majeſté Imperiale, & Sa

& Sa Majeſté Catholique, avec tous leurs alliés, que ces loüables & genereux entrepreneurs doivent eſtre ſecourés & protegés, d'une autre maniere, que les Bretons; les Bourdelois & Lavedanois, ne l'ont eſté dans leurs derniers mouvemens, une experience fatale pouvant faire voir à cette Auguſte maiſon, ainſi qu'à ſes alliez, que ſi ces peuples ſouslevez avoient eſté ſecourus en temps & lieu, ſelon les preſſantes ſollicitations de leurs deputez en dehors, que Sa Majeſté tres-Chreſtienne n'auroit pas eſté en eſtat de faire les importantes conqueſtes qu'elle a fait depuis deux campagnes, dans les Provinces du Pays bas Eſpagnol, ny de fournir à la Suede, ny en pluſieurs autres lieux les ſecours en argent, qu'elle y fait actuellement compter; ce qui entraine des conſequences qui parlent aſſez d'elles-meſmes, pour juſtifier de la ſolidité de mon preſuppos en ce chef.

Mais si l'Auguste Maison d'Austriche, en ses deux testes, avec tous leurs alliez & Confederez, qui sont presentement en armes contre la France, ont un interest aussi capital que je suppose, de ne pas desarmer, que la puissance despositique ne soit absolument bannie de ce Royaume; quel interest n'a point l'Angleterre à proteger l'abatement de la France? Je parle de celle du Roy de cette nation: Il est tel, outre tout ce que j'en ay cy-devant dit, que je pose en fait, que ce ne sont que les insinuations & profusions d'argent, que la Cour de France, depuis deux Regnes, a fait couler en la Cour & dans le Royaume d'Angleterre, qui ont operé les Principes de toutes les catastrofes, qui ont fatalement paru sur le theatre Anglois, depuis ces deux Regnes, & qui sont sans doute en estat de s'y renouveller de plus fort, si par un heroïque armement de toute la nation Angloise, & sa jonction avec la Confe-

deration

deration presente on ne met Sa Majesté tres-Chrestienne dans l'impuissance de continuer ses profusions en dehors, ainsi que par le tableau naturel qu'elle expose de sa puissance despositique, sur ses subjets, de mettre en desbauche l'esprit & l'ambition de tous Roys & Princes ses voisins, si la chose luy pouvoit estre possible : Et ce sont deux points si Capitaux à l'interest d'Angleterre, toutre tous ceux que j'ay cy-devant citez, que si l'Auguste Maison d'Austriche avec tous ses alliez se trouvoit dans une totale impuissance, de fomenter ny de pouvoir proteger une Entreprise de l'importance que je suppose cy-dessus, l'Angleterre en seul doibt entreprendre c'est heroïque ouvrage ; & cette reüssite est si fort de son interest, que si je n'avois resolu de finir cét Escrit, il me seroit facile de faire voir par des raisons incontestables, que l'Angleterre ne peut se soustenir que par le retablissement effectif de la liberté

berté en France. Et que c'est uniquement le pole, sur lequel s'en va rouler la subsistance des loix & de la liberté en Angleterre ainsi que le retablissement du calme & du repos dans le General de la Chrestienté; Et comme, selon le goust de plusieurs, je n'en auray sans doute que trop dit, pour faire cognoistre à fonds toutes ces verités, je me dispenseray pour cette fois d'en dire davantage, laissant à un châcun la pleine liberté de penser & de faire ainsi que ses lumieres, son honneur, & sa conscience le luy pourront suggerer, à quoy je concluds.

FIN.